

A la découverte des sentiers du patrimoine corse



I CHJASSI
di a MEMORIA
LES SENTIERS DU PATRIMOINE

Sommaire

INTRODUCTION	p.4
PRESENTATION	p.6
CORTI	p.8
I TRÈ PAESE	p.12
CUTULI È CURTICHJATU	p.16
LUMIU	p.20
LURI	p.24
A MUNACIA D'AUDDÈ	p.28
A PENTA DI CASINCA	p.32
PERI	p.36
E VILLE DI PIETRABUGNU.....	p.40
PIOGHJULA	p.44
SANTA LUCIA DI TALLÀ	p.48
VERU	p.52
A SERRA DI SCUPAMENA	p.56
SORIU DI TENDA	p.60
LAMA	p.64
BASTELICA	p.68

CARTE DES SENTIERS DU PATRIMOINE CORSE

Cette carte présente les itinéraires réalisés.



Le projet GRITACCESS Grand Itinéraire Tyrrhénien Accessible Programme Italie France Maritime 2014-2020 regroupe différentes actions pilotes sur les thèmes du patrimoine archéologique et des fortifications, des itinéraires roman et napoléonien, des musées ethnographiques et de la mer et du patrimoine vernaculaire, par le biais d'opérations de restauration, de mise en valeur et d'accessibilité.

Il vise le renforcement et la valorisation du Grand Itinéraire Tyrrhénien créé lors de la programmation 2007-2013, en majeure partie via le projet ACCESSIT, le développement des actions d'accessibilité (physiques et immatérielles) au patrimoine et à la culture à tous les publics, notamment aux personnes porteuses de handicaps, et la valorisation économique d'un potentiel sur lequel repose l'identité des territoires.

Sous la conduite de la Direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse, trois objectifs spécifiques seront poursuivis pour atteindre des résultats concrets :

- l'organisation d'un modèle innovant de gouvernance qui permette de déboucher sur un accord entre les régions afin de pérenniser le dispositif de gestion du Grand Itinéraire Tyrrhénien Accessible,
- la diffusion et le transfert des connaissances entre les groupes sociaux pour développer des actions publiques qui contribueront à élargir le réseau des partenaires,
- l'augmentation du nombre d'itinéraires et de points d'accès référencés permettant de parvenir à la formalisation d'une offre de tourisme durable et culturel.

Dans le cadre de ce projet, l'Office de l'Environnement de la Corse a souhaité conforter son réseau d'itinéraires que sont les Sentiers du Patrimoine en facilitant l'accessibilité au patrimoine de proximité par de petits équipements sur site (équipements multimédias, aménagements facilitant l'accessibilité physique...) et par la mise en place d'actions de sensibilisation pour tout public reposant sur le transfert intergénérationnel et sur l'innovation en matière de valorisation du patrimoine.

Présentation

Les « sentiers du patrimoine » s'inscrivent dans un contexte de valorisation du patrimoine identitaire des villages corses. A ce titre ils relèvent de la mesure du PDRC (Plan de Développement Rural de la Corse) consacré à la valorisation du patrimoine à l'échelle des territoires ruraux.

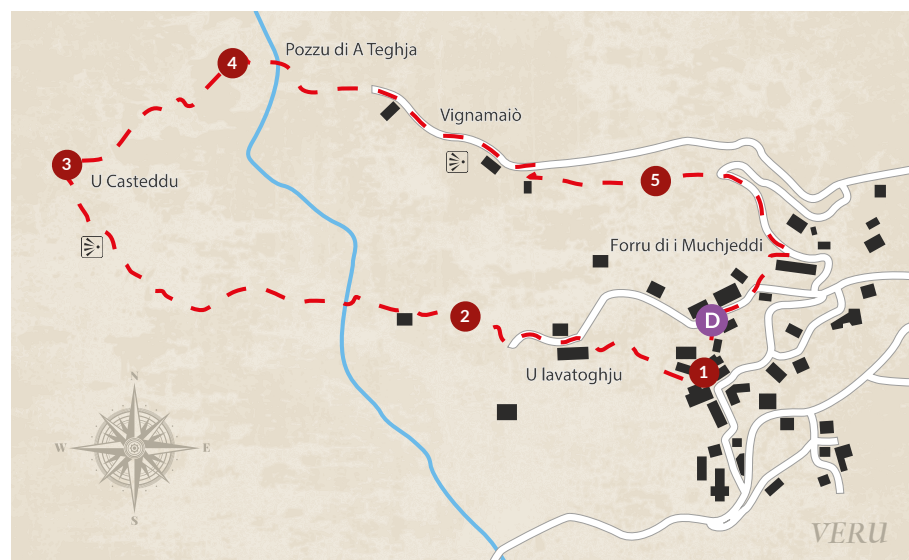
Ce concept permet de justifier pleinement l'investissement parce que pleinement partagé entre résidents et touristes.

Par ailleurs, il est porteur de dynamiques en terme de développement local et durable par la ré acquisition de savoir-faire et la création d'activités apportant une valeur ajoutée à des entités territoriales qui cherchent toutes à s'inscrire dans des stratégies de sauvegarde, de transmission et de mise en tourisme de leur patrimoine jusque-là négligé.

Objectifs :

Ce concept part d'un objectif simple : **donner à voir et à comprendre** ce qui jusque-là était inaccessible soit physiquement soit en terme de compréhension, voire même parfois les deux.

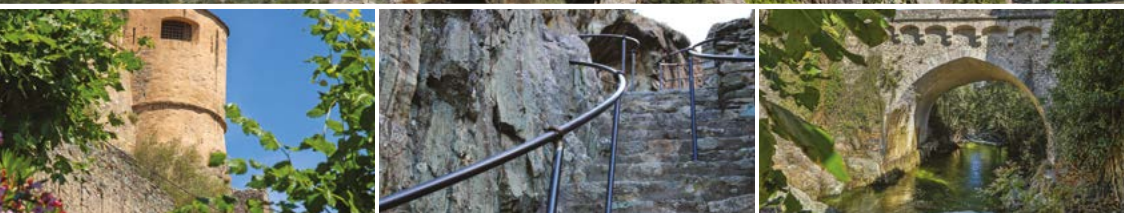
Les sentiers du patrimoine permettent d'offrir des parcours qui sont des promenades de découvertes décrivant des **boucles courtes** et faciles à cheminer.



Ces promenades partant des villages vers la campagne environnante doivent être riches d'éléments de patrimoine traditionnel : édifices en pierre sèches constitutifs de l'aménagement traditionnel des voies de communication rurales (ricciate, chjapate), des murs de soutènement, des terrasses de cultures, éléments du patrimoine non protégés (four, fontaines, lavoirs, moulins ...) représentatifs du **patrimoine matériel** et sites symboliques de faits historiques, religieux, profanes ainsi que de tout ce qui permet de véhiculer l'esprit des lieux et l'art de vivre sur un territoire (**patrimoine immatériel**).

Cette approche nécessite un traitement des lieux extrêmement qualitatif reposant sur l'utilisation de matériaux tels que la pierre sèche, le bois et le fer et de savoir-faire locaux.

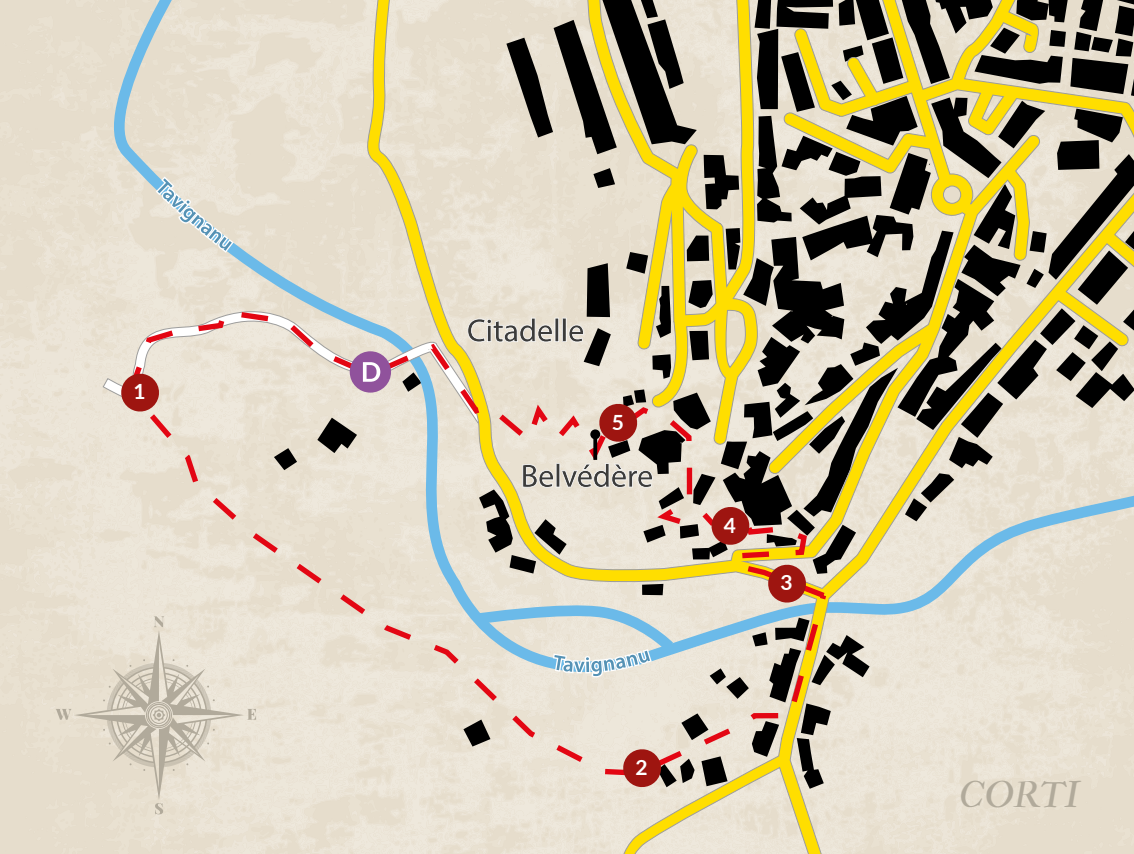




Localisation

Latitude : 42.304615
Longitude : 9.146204

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
1 h

 Distance
2 km

 Altitude maxi
468 m

 Altitude mini
400 m

 Centres d'intérêt
Histoire, patrimoine,
architecture, paysages.

CHJASSU DI CORTI



Depuis le hameau de Baliri, le Sentier du Patrimoine de Corte invite à découvrir un aspect original de Corte. Le parcours emprunte d'abord un chemin muletier le long du Tavignanu, et traverse des espaces autrefois largement mis en valeur, comme le rappellent d'innombrables vestiges de vergers, jardins potagers, murs, terrasses de cultures et biefs de moulins, visibles sur le parcours.

Il grimpe ensuite vers la vieille ville et son belvédère, suspendus dans la pente. Depuis l'antiquité romaine, en passant par les invasions maures, les luttes du Moyen-âge et celles de l'époque moderne, en famille ou entre amis, le visiteur mettra ses pas dans ceux des civilisations passées et des grands hommes, qui ont fait de Corte un lieu incontournable dans l'histoire de la Corse.

1 BALIRI

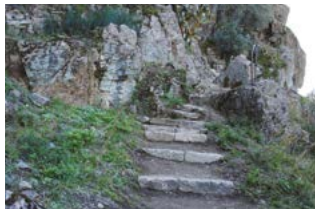
Par le passé, Corte était environnée de terres agricoles. Champs de céréales, jardins potagers, oliviers, vignes et pâturages ceinturaient ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille ville et fournissaient l'essentiel de l'approvisionnement des cortenais. Bien qu'il ne soit plus cultivé aujourd'hui, le territoire qui s'étend depuis le hameau de Bagna, en passant par Baliri, jusqu'aux Scaravaglie, demeure l'un des seuls espaces non grignotés par l'extension urbaine. Un œil curieux peut y repérer les vestiges d'un univers lointain : terrasses agricoles, murs de clôtures, rigoles, et aménagements divers en pierre sèche, dissimulés sous une végétation luxuriante.



2 E SCARAVAGLIE

UNE ETAPE SUR LE CHEMIN DE TRANSHUMANANCE

Le petit hameau d'e Scaravaglie est situé à l'entrée de la vallée de la Restonica. Constitué à l'origine par des maisons en pierre sèche, associées à des bâtiments agricoles et jardins potagers, il accueillait une population de cultivateurs et d'éleveurs importante, aux portes de la ville. Quelques constructions ont conservé leur aspect ancien lié à l'activité agricole et pastorale autrefois prospère. Les Scaravaglie étaient également une étape importante sur la voie de transhumance empruntée par les bergers et leurs troupeaux de chèvres et de brebis, qui, durant des siècles, ont gagné les estives par la vallée de la Restonica.



PONTE VECCHJU 3



LE PONT GENOIS

Le Ponte Vechju enjambe la Tavignanu et permet un accès aisé à la ville, isolée en partie par les cours d'eau. Sa qualification de «pont génois» provient à la fois de sa technique de construction (arche unique en forme de dos d'âne, reposant sur deux culées et tablier resserré) et par le fait qu'il a été bâti sous domination génoise. Installés au plus étroit du cours de la rivière, ces ponts sont remarquables par leur solidité et leur résistance aux crues. Mentionné dans un écrit

du milieu du XVI^e siècle, le Ponte Vechju a été remanié et élargi au cours des siècles suivants afin de l'adapter aux exigences de la circulation moderne. Le pont actuel est l'œuvre de la monarchie Française. Sa forme en dos d'âne a été adoucie et des arcatures lui ont été adjointes afin d'élargir la voie de passage. Il n'en conserve pas moins son intérêt architectural.

4 CALANCHES E LUBIACCE

Avec les Castellacce, situés autrefois dans l'enceinte de la citadelle, les Calanche et les Lubiacce formaient les trois plus anciens quartiers de Corte. Comme Suspendues dans la pente, les maisons se confondent avec le roc, sur lequel elles sont solidement ancrées depuis des siècles. Une rampe d'accès, s'élève en pente raide au milieu des habitations et mène à la haute ville et aux quartiers de Mascari et des Calanche. Au pied des escaliers se trouve le lieu-dit Pisatoghja. C'est ici que se situait autrefois l'octroi. Point de passage obligé pour entrer dans la cité, on y pesait les denrées et marchandises sur lesquelles la ville percevait un droit d'entrée.



5 CROISEMENT BELVEDERE

UN VERROU INTERIEUR

Corte est l'unique citadelle de l'île à l'intérieur des terres. Son édification a commencé au Moyen Âge. Le château fort, au sommet du promontoire rocheux qui domine la ville (le «nid d'aigle»), a d'abord été construit en 1419. Situé au dessus du confluent du Tavignano et de la Restonica, il est défendu par une muraille crénelée, renforcée par trois tours. Vincentellu d'Istria, vice-roi de Corse, vassal du roi d'Aragon Alphonse V, en est à l'origine. Menant depuis plusieurs années la résistance contre la république de Gênes, il installe à Corte le siège de son pouvoir et le maintient jusqu'en 1434, date à laquelle il est livré aux Génois et décapité. Trois siècles et demi plus tard, en 1769, la défaite des Nationaux à Ponte Novu marque la fin de la Nation Corse indépendante. Les troupes du Roi de France entreprennent alors la construction de la citadelle proprement dite et de la caserne. Deux objectifs sont assignés à celles-ci : faire de Corte l'ultime retraite en cas d'attaque ennemie. Puis, faire de la ville une place forte pouvant recevoir une garnison capable d'empêcher toute insurrection



Corte en 1550



Sentier de I TRÈ PAESE

Région
Centre
Corse



Localisation

Latitude : 42.256783
Longitude : 9.185307

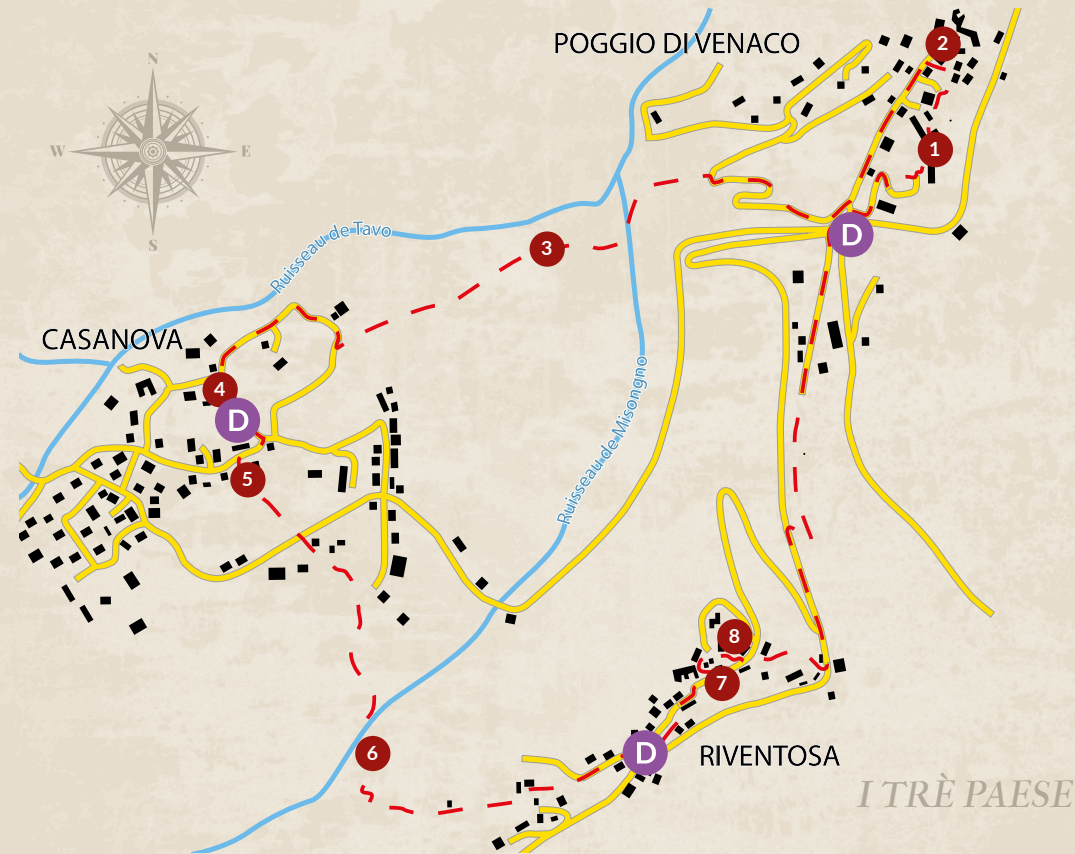
 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



CHJASSU DI I TRÈ PAESE

Les villages d'u Poghju di Venacu, d'a Riventosa et d'a Casanova, inclus autrefois dans la pieve de Venacu, sont accrochés à mi pente entre le massif du Cardu et le fuminale di Tavignani. Ils se situent entre piaghja et muntagna, à mi-chemin sur les parcours de transhumance traditionnels des troupeaux de chèvres et de brebis. Terre de tradition pastorale cette micro région garde les traces et témoignages de son passé agropastoral.

Le monde actuel change rapidement et nous aurons bientôt oublié les modes de vie traditionnels de nos anciens, pourtant riches d'enseignements. Le Sentier du Patrimoine fait un trait d'union entre ces trois communautés historiques du centre de l'île. Il entraîne le promeneur dans la vie quotidienne de leurs habitants, à la découverte d'un patrimoine riche, original et souvent méconnu.



 Temps de parcours
1 h 30

 Distance
3,5 km

 Altitude maxi
753 m

 Altitude mini
595 m

 Centres d'intérêt
Histoire, patrimoine,
architecture, paysages.

1 A VALLE DI TAVIGNANI

Tavignani prend sa source au lac de Ninu, à 1743 mètres d'altitude, dans le massif du Cintu. Il rencontre les cours d'eau de la Restonica, près de Corte, et du Vechju, près du pont de la Ghjunta. Il s'écoule ensuite dans la vallée en direction de la plaine orientale où il mêle ses eaux à celles de la mer Tyrrhénienne. De tout temps, cette vallée a été un axe de communication important entre le cœur de l'île et le littoral Est. C'est un trait d'union entre la montagne et la mer. Les villages sont repliés en position haute sur les versants, comme Poghju, Riventosa et Casanova.



2 UNE FORMIDABLE CITADELLE NATURELLE

Dominés par le massif du Cardu à 2453 m d'altitude, les villages sont accrochés sur la ligne de crête de la Serra qui descend de la montagne. Riventosa, Poghju di Venacu et Casanova, composent des ensembles bâtis remarquables, offrant de beaux panoramas sur le cortenais et le Tavignani.



6 I MULINI

Poghju, Riventosa et Casanova comptaient jusqu'à sept moulins au début du XIXe siècle, dont cinq pour moudre les céréales. On y transformait le grain mais également les châtaignes. Leur force motrice était fournie principalement par les eaux du Misognu.



OLIU D'OLIVA 3



Dans le vénacais, à la fin du XVIIIe siècle, l'économie reposait sur la complémentarité entre céréaliculture, castaneiculture et pastoralisme. L'oléiculture commençait tout juste à s'y développer et avec 848 pieds d'oliviers répartis sur le territoire de Poghju, Riventosa et Casanova, la production d'huile d'olive restait familiale. Il n'existait quasiment pas d'oliveraies plantées. On sélectionnait des oliviers sauvages que l'on greffait et taillait sommairement. La cueillette des olives était réalisée au pied des arbres.



DES SAVOIR-FAIRE IMMÉMORIAUX 7

Évoquer la tradition pastorale c'est aussi remémorer des savoir-faire hérités depuis la nuit des temps et transmis de générations en générations jusqu'à nos jours. Reposant sur la maîtrise de techniques traditionnelles propres au territoire, ils constituent un patrimoine culturel inestimable et une ressource potentielle de développement local (u casgiu venachese, e fatoghje, u panu corsu, fune è pilone).

4 AU FIL DE L'EAU DOMESTIQUEE

Le venacais est une région riche en eau. La montagne laisse surgir d'abondantes sources de ses flancs. Les plus proches des villages ont été plus ou moins captées et aménagées au cours du temps. Fontaines et lavoirs constituent de nombreuses empreintes de l'eau domestiquée, aménagée pour permettre au plus grand nombre d'habitants d'y avoir accès.



8 LES JARDINS ET TERRASSES DE CULTURE

Les villages de Poghju, Riventosa et Casanova, sont prolongés en soubassement par des terrasses de culture, érigées grâce à l'emploi de la pierre sèche. Celles pouvant être irriguées étaient consacrées aux jardins potagers. Les autres, en fonction de leur exposition à sulia ou à l'umbria, accueilleraient vergers, oliveraies, ou céréales.



TERRA DI PASTORI 5



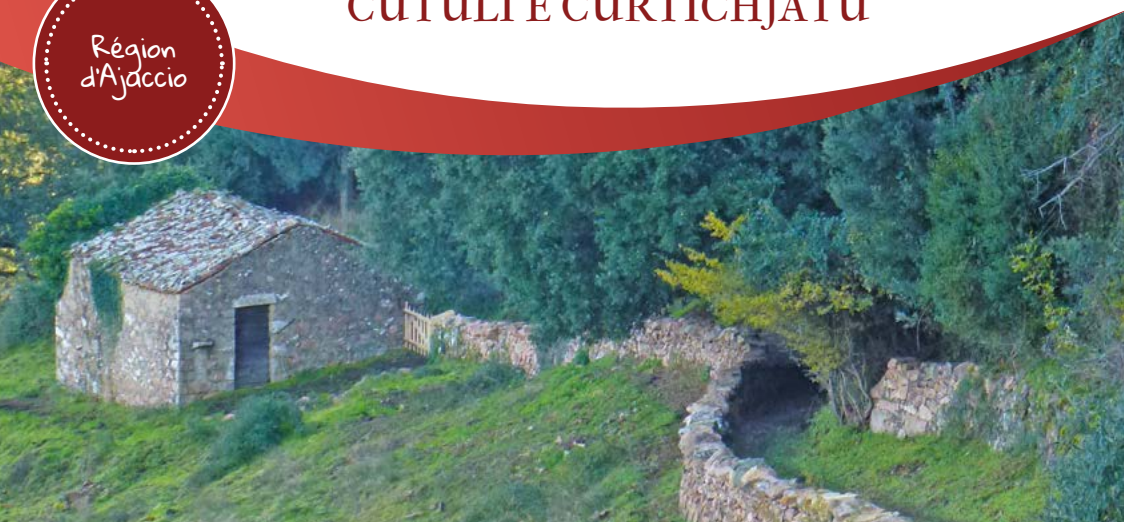
Le pastoralisme constituait autrefois un des piliers de l'économie rurale de Poghju, Riventosa et Casanova. Il a subsisté jusqu'à nos jours mais profondément transformé. La microrégion est imprégnée de cette tradition pastorale dans son identité, ses paysages et son architecture. On rencontre régulièrement autour des villages et en altitude, pagliaghji, stazzi, casgile, compuli et mandrie, qui témoignent de cette activité prépondérante.



L'Arbatabacca

Sentier de CUTULI È CURTICHJATU

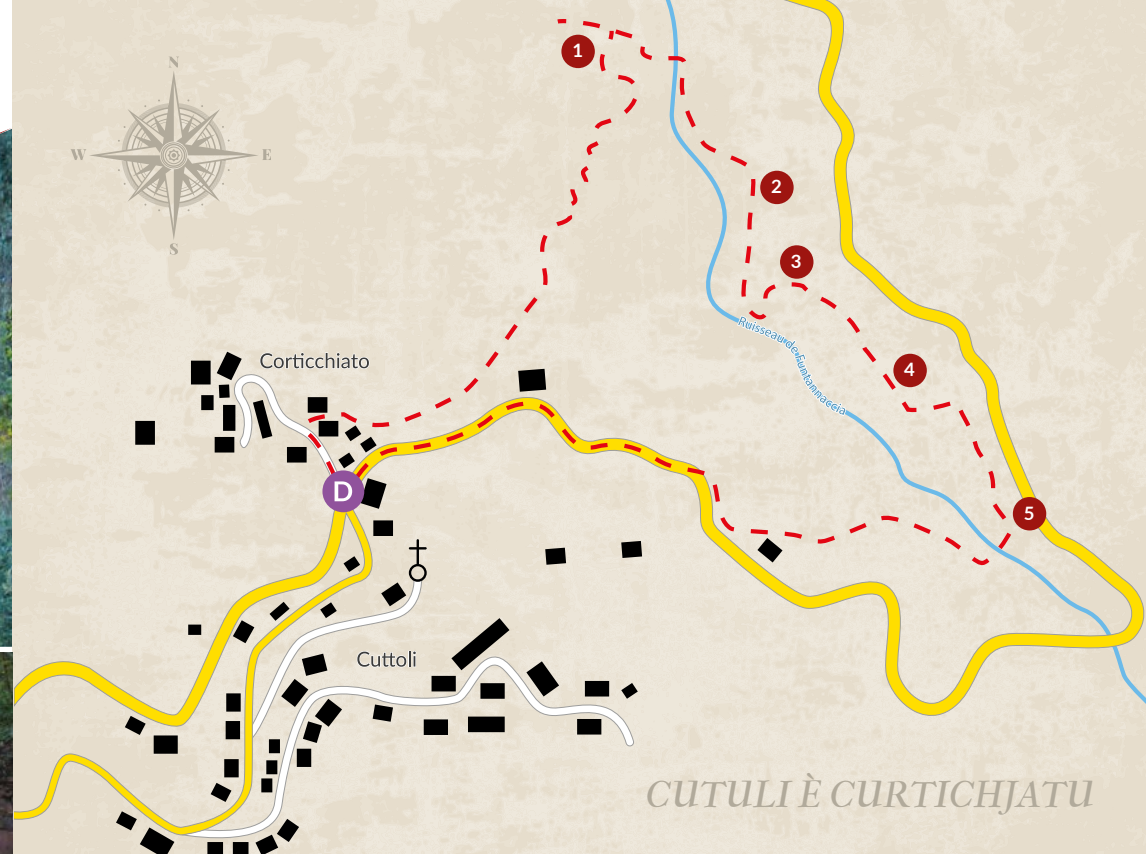
Région
d'Ajaccio



Localisation

Latitude : 41.990396
Longitude : 8.909883

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
2 heures

 Distance
2,166 km

 Altitude maxi
558 m

 Altitude mini
397 m

 Centres d'intérêt
**Histoire, patrimoine,
architecture, paysages.**

SUR LA ROUTE DES MOULINS A STRETTA DI I MULINI

Aujourd'hui lieu de promenade et de découverte, le Sentier du Patrimoine de Cutuli è Curtichjatu a eu, par le passé, une vocation différente. Dès le haut Moyen-Âge, la première partie de l'itinéraire constituait un chemin muletier qui, depuis a Foci di San Ghjorghju, menait à a Foci di Vizzavona. Il servait d'axe de communication entre Pumonti et Cismonti.

C'est sans doute ce chemin qu'empruntèrent Samperu Corsu en janvier 1567 et Boswell,

deux siècles plus tard. Élément structurant de l'espace rural, il permettait des échanges entre les communautés et les villages. Il menait aussi vers les moulins à eau, construits sur les rives du ruisseau de Funtanaccia, rebaptisé plus tard « Fiumi di i mulini ». Murs traditionnels de pierre sèche bordant le chemin, emmarchements, dallages, demeurent de fragiles témoignages du temps passé. À travers ce cheminement, les visiteurs sont invités à remonter le temps en se plongeant dans la vie et la mémoire d'une communauté.



1 U MULINU DI A PENTA GROSSA

Par le passé, le ruisseau de Funtanaccia était bordé, comme de nombreuses rivières de Corse, par des moulins à grains. Les premières traces écrites de ces bâtiments remontent à la fin du XVIIIe siècle. On dénombrerait alors huit moulins hydrauliques, entraînés par les eaux du « Fiume degli mulini ». Ces bâtiments étaient construits sur des terrains communaux et leur propriété commerciale était partagée entre plusieurs individus. Ces derniers disposaient d'un usufruit sur le terrain. On y écrasait céréales et châtaignes au rythme des



saisons. Une quinzaine d'hommes y étaient employés. Le moulin d'a Penta Grossa utilisait un système d'entraînement à roue horizontale, très fréquent en Corse. Il était alimenté par une dérivation (a torta) située en amont sur la rivière et par un canal d'amenée d'eau (u matrali). Ce canal était prolongé jusqu'au moulin par une conduite aérienne en troncs d'arbres évidés et soutenue par d'imposants piliers en pierres sèches. S'engouffrant dans une conduite forcée d'environ trois mètres de hauteur, l'eau était projetée en pression sur la roue motrice qui actionnait à son tour la meule (a macina).

2 U MULINU DI A GHJARGALA

U mulinu di a Ghjargala présente une spécificité technique par rapport aux autres moulins du village. Il dispose de deux systèmes de transmission. L'un à roue motrice horizontale et l'autre, plus rare, à roue motrice verticale. Il s'agit là des deux grandes familles de moulins à eau.

Un moulin à roue verticale

L'arrivée de l'eau se faisait par le dessus, entraînant la grande roue (u rutoni). La transmission de la rotation de la roue s'effectuait par un système d'engrenages qui actionnait la meule. Plus moderne, ce type de moulin nécessitait plus d'entretien mais permettait d'obtenir une puissance motrice supérieure. L'état du mulinu di a Ghjargala ne permet plus de déterminer la fonction du mécanisme à roue verticale. Toutefois, il est possible que la présence de ce mécanisme soit liée à un moulin à foulon. La roue du moulin actionnait deux marteaux en bois qui venaient piler les draps. En effet, dans une correspondance du Préfet du Liamone de 1809, celui-ci relate que les roues verticales ne sont en usage que dans les moulins destinés à donner de la consistance aux draps de laine, moyennant deux foulloirs, mus alternativement par la roue. On sait par ailleurs que les tisserands de Curtichjatu étaient réputés pour la finesse de leur tissu. Le second mécanisme, à roue horizontale, entraînait une meule à farine.



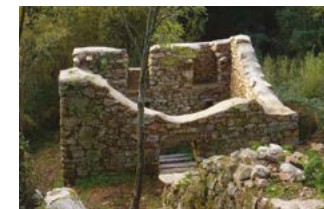
L'élevage du porc domestique (u mannarinu) était un usage très courant par le passé. Une ou deux bêtes étaient maintenues dans un enclos (u purcili) et gavées avec les restes de cuisine, des glands et des châtaignes. Cet élevage procurait la provision annuelle de charcuterie pour une famille.

3 U PURCILI

4 U MULINU DI GHJIRBONI

Le moulin à roue horizontale

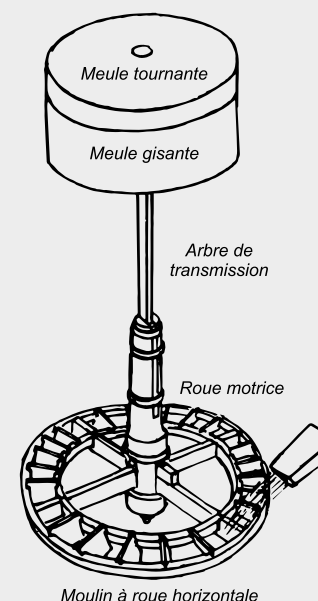
Ce type de moulin, très ancien, était prédominant dans l'île. Il permettait de traiter de petites quantités de céréales. Sa construction était rapide. La simplicité de son mécanisme en faisait un outil adapté à la production agro-pastorale insulaire. Les villageois se regroupaient à la fois pour la construction, l'exploitation et l'entretien du moulin. Ainsi le moulin du Ghjirboni appartenait à quatre habitants de Curtichjatu.



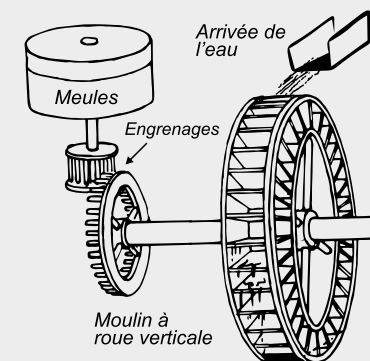
5 A FABRICA

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, le territoire de Cutuli à Curtichjatu a fait l'objet de l'exploitation des souches de bruyère arborescente (i tamì scupini). Ces dernières sont constituées d'un bois dense et dur qui se prêtait facilement à la fabrication des ébauchons. Cette activité a donné naissance à une petite industrie locale.

Les différents types de moulins



Moulin à roue horizontale



Moulin à roue verticale



Localisation

Latitude : 42.577912

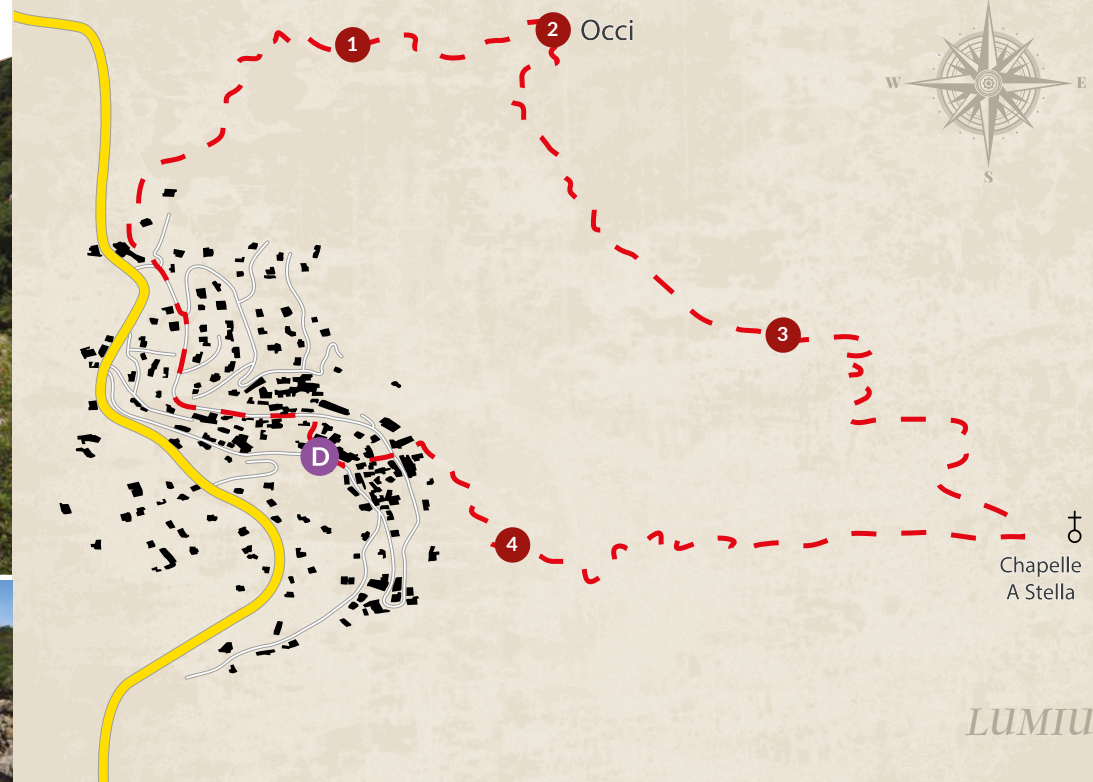
Longitude : 8.834791

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr


CHJASSU DI LUMIU

Le départ de la boucle est situé sur la place du village où se trouve l'église paroissiale Santa Maria (19^{ème} siècle) au style baroque dépouillé, attenante à l'Oratoire Sant' Antone (16^{ème} siècle) qui abrite la confrérie. Sous la place de l'église se trouve une très belle fontaine-lavoir abritée par une grande voûte plein cintre, c'était pour notre population l'une des principales sources avant la généralisation de l'eau courante. La première partie de l'itinéraire est une ascension jusqu'au village abandonné d'Occi qui vous permettra de découvrir un vaste paysage sur la façade littorale de la commune de Lumiu.

L'arrivée à Occi vous plongera dans les siècles passés, vous découvrirez un lieu où le temps s'est arrêté à l'abri des murs de pierre qui le défient. Reprenant votre chemin vous cheminerez le long d'un sentier-belvédère avec un panorama unique sur toute la partie ouest de la Balagne. Le retour sur Lumiu qui se fera par un sentier bordé de murs en pierres sèches, effleurera la petite plaine de la « Stella » aux pieds du monte Bracaghju, vous fera découvrir une multitude de témoignages de l'ancienne utilisation agricole de ces espaces, avant de vous laisser au pied de la tour Lomellini (16^{ème} siècle), rejoindre votre point de départ par les ruelles de notre village.


 Temps de parcours
2 heures

 Distance
4,5 km

 Altitude maxi
450 m

 Altitude mini
200 m

 Centres d'intérêt
Histoire, architecture,
ethnologie, paysages.

1 VALLEE DE SPANU

Ce point de vue nous dévoile un vaste panorama sur la façade maritime de l'actuelle commune de Lumiu : au cœur de ce panorama se trouve la vallée de Spanu qui s'étend, en partie haute, d'un petit col mitoyen avec la commune voisine de Lavatoghju jusqu'à la pointe rocheuse de Spanu qui fait face, en mer, à l'îlot du même nom. Cette vallée est emblématique du sort que connurent les populations littorales de Corse au cours des siècles : entre périodes de prospérité et périodes de grande insécurité surgissant de la mer.



2 OCCI

La première mention écrite sur l'existence d'Occi date de 1467 : elle figure sur le cartulaire de l'abbaye ligure de San Venerio del Tino et concerne l'église la Santissima Annunziata devant laquelle vous vous trouvez (restaurée en 2003). La transformation d'Occi en véritable village s'est probablement produite au cours du 14^{ième} siècle par l'apport successif de populations fuyant le littoral et les incursions barbaresques. En 1589, un visiteur apostolique recense 150 âmes et lors d'une seconde visite, en 1686, la population ne compte plus que 80 habitants. Le constat de la vulnérabilité du site aura sans doute contribué à freiner sa prospérité. Par la suite Occi continuera à perdre de la population : 40 habitants sont recensés en 1812. Ce ne sont plus les barbaresques qui menacent mais la logique implacable de l'administration qui ne reconnaît plus au hameau qu'est devenu Occi le titre de commune sous les regards détournés des notables de Lumiu qui voient dans le déclin d'Occi une opportunité pour élargir leur influence foncière. Le 29 Avril 1852 est scellé le rattachement administratif d'Occi à Lumiu malgré la résistance de son conseil municipal. Cet acte administratif déclenchera le processus d'abandon alors qu'Occi connaissait un renouveau démographique (70 habitants en 1842).



4 LUMIU

L'arrivée à Lumio permet d'admirer une belle tour de section carrée dite tour Lomellini (du gouverneur génois Lomellino) à l'architecture sobre et élégante reconstruite au milieu du 20^{ième} siècle sur les fondations de l'ancienne tour datant du 16^{ième} siècle qui avait la particularité d'être double. Plus loin que la tour au Nord se trouve une imposante bâtisse de la fin du 17^{ième} siècle, qui porte le nom de « Carrubu », en raison peut-être de la présence ancienne de caroubiers à Lumio (les arcades du dernier étages furent ajoutés au 20^{ième} siècle). Cette construction massive fut édifiée par la volonté de l'abbé Ignace Colonna de Lecca qui, dit-on, avait découvert le trésor du dernier roi maure ayant occupé la Corse. L'abbé fortuné en fit une école pour les enfants de toute la région. Après la mort de l'abbé le bâtiment abrita la mairie.



UNE ECONOMIE DE SUBSISTANCE 3



Le paysage qui s'offre à vous n'est plus représentatif de l'économie traditionnelle qui façonna l'espace pendant des siècles, hormis quelques témoignages comme les murs de pierre sèche des terrasses de culture et cette petite construction à toit plat où l'on stockait la paille : le « pagliaghju ». Ces étendues aujourd'hui couvertes de maquis étaient consacrées en grande partie à la culture céréalière, base de l'alimentation : blé, orge, avoine.

San Venerio del Tino



Sentier de LURI

Région
Cap Corse



Localisation

Latitude : 42.898366
Longitude : 9.385169

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



CHJASSU DI LURI

Lieu de promenade et de découverte patrimoniale, le sentier du patrimoine de Luri possédait autrefois une fonction très différente. Élément fort de l'organisation de l'espace et de l'habitat rural, jusqu'aux années cinquante, il permettait les relations et les échanges à l'échelle d'une communauté et d'une micro région. Ainsi le sentier du patrimoine desservait autrefois d'innombrables jardins. Il

emprunte également, en partie, l'itinéraire qui mène au col Sainte Lucie. Murs de pierre sèche, emmanchements, dallages (ricciate), rigoles et autres aménagements, demeurent de fragiles témoignages de l'importance accordée jadis à ces voies de communication entre les hommes et leurs terroirs. À travers cette excursion les visiteurs sont invités à un voyage dans le passé de Luri et de ses habitants.



 Temps de parcours
3 h

 Distance
4,3 km

 Altitude maxi
455 m

 Altitude mini
170 m

 Centres d'intérêt
Histoire, mémoire, patrimoine,
architecture, paysages.

1 FONTAINE – AGHJA

UN PAYSAGE FAÇONNÉ PAR LA MAIN DE L'HOMME

Région agricole prospère la petite péninsule du Cap-Corse a su tirer profit de terres avec des pentes parfois abruptes en les aménageant pour l'agriculture.

Cultiver la terre nourricière

Les alentours d'u Licettu et d'u Fenu ont fait l'objet d'une mise en valeur agricole importante. Les jardins potagers produisaient légumes et fruits en abondance. Aux détours du sentier, terrasses de culture, aires de battage, rigoles et bassins d'irrigation, révèlent un travail d'aménagement éreintant entrepris par plusieurs générations successives afin d'arracher quelques subsides à une terre pourtant difficile à cultiver. Pénétrant dans ce qui fut autrefois l'univers intime de l'ortu (le jardin potager), strictement surveillé et protégé, le sentier sinue le long de belles terrasses de cultures. Les jardins s'agglutinaient autour d'une rigole d'arrosage qui, depuis les sept bassins de Razedda, alimentait les hameaux d'u Licettu et d'u Fenu en eau.



2 COUVENT SAINT-NICOLAS -TOUR SENEQUE

ENTRE DEUX MERS

En ligne de crête, près du col de Sainte Lucie, le piton rocheux sur lequel s'élève la tour de Sénèque, offre un point d'observation privilégié sur les deux versants du cap-corse. Sur le replat en contrebas a été édifié l'ancien couvent capucin Saint Nicolas, en 1548.

La tour de Sénèque

Il s'agit d'un édifice fortifié du XVIe siècle. La tradition orale y situe l'exil forcé de Sénèque. En 41 ap. J.-C., suite à l'assassinat de Caligula, le philosophe est banni en Corse par l'Empereur Claude. Il aurait passé une partie de ses huit ans d'exil à cet endroit, dans une fortification romaine. Cette épreuve lui inspira des propos acerbes sur l'île et ses habitants.



VALLEE DE LURI - VUE MER 3



NAVIGATEURS ET VOYAGEURS

De tout temps, les cap corsins ont entretenu une relation privilégiée avec la mer. La plupart des marins corses de renommée sont issus de cette région. Ils se font connaître par leurs activités militaires ou commerciales.

4 I FUNDALI - TOURS

Les tours seigneuriales

Au Moyen-Âge, dans un contexte de luttes territoriales importantes, de nombreuses tours ont été édifiées par des seigneurs féodaux afin d'assurer la défense de leur fief. Construites approximativement entre le XIIIe et le XVIIe siècle, généralement de forme carrée, elles sont destinées à être habitées ainsi qu'à abriter quelques hommes armés. Celle d'I Fundali a quatre niveaux. Un rez-de-chaussée composé de caves voûtées, trois étages d'habitation et une terrasse avec mâchicoulis. Autour de ces tours se regroupent les habitations paysannes. Plus loin, la tour d'A Piana conserve, en façade, des ferronneries en forme de lys appelées branchetti. Signes de noblesse maritime, à Bastia, ces attributs ornaient les maisons de riches armateurs et permettaient, les jours de fête, d'y accrocher des draperies.



5 JARDINS, LAVOIRS, ET SOMPTUEUSES DEMEURES

Les hameaux jouissent d'une certaine autonomie qui se traduit par la présence de fontaines, lavoirs, jardins, vergers et chapelles. Autour, quelques constructions agricoles témoignent toujours de l'économie villageoise passée. En 1871 la commune comptait dix-huit moulins à eau. Quatre pouvaient tourner l'été. Les Luresi étaient d'ailleurs surnommés « i mulinaghji ». Dans cette Corse rurale et laborieuse du XIXe siècle, les cap corsins émigrèrent en nombre en Haïti, à Saint-Domingue, Porto-Rico ou au Paraguay. Certains s'y établirent définitivement. D'autres revinrent et firent bâtir de somptueuses demeures, symboles de leur réussite sociale. Appelées « Palazzi americani » ces maisons marquent profondément l'architecture des villages cap corsins.



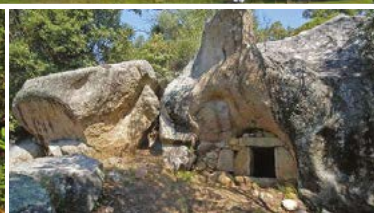
Jardins, lavoirs, et somptueuses demeures



Le palazzo Vecchini

Sentier de A MUNACCIA D'AUDDÈ

Région
Extrême
sud



Localisation

Latitude : 41.512509
Longitude : 9.011098

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr

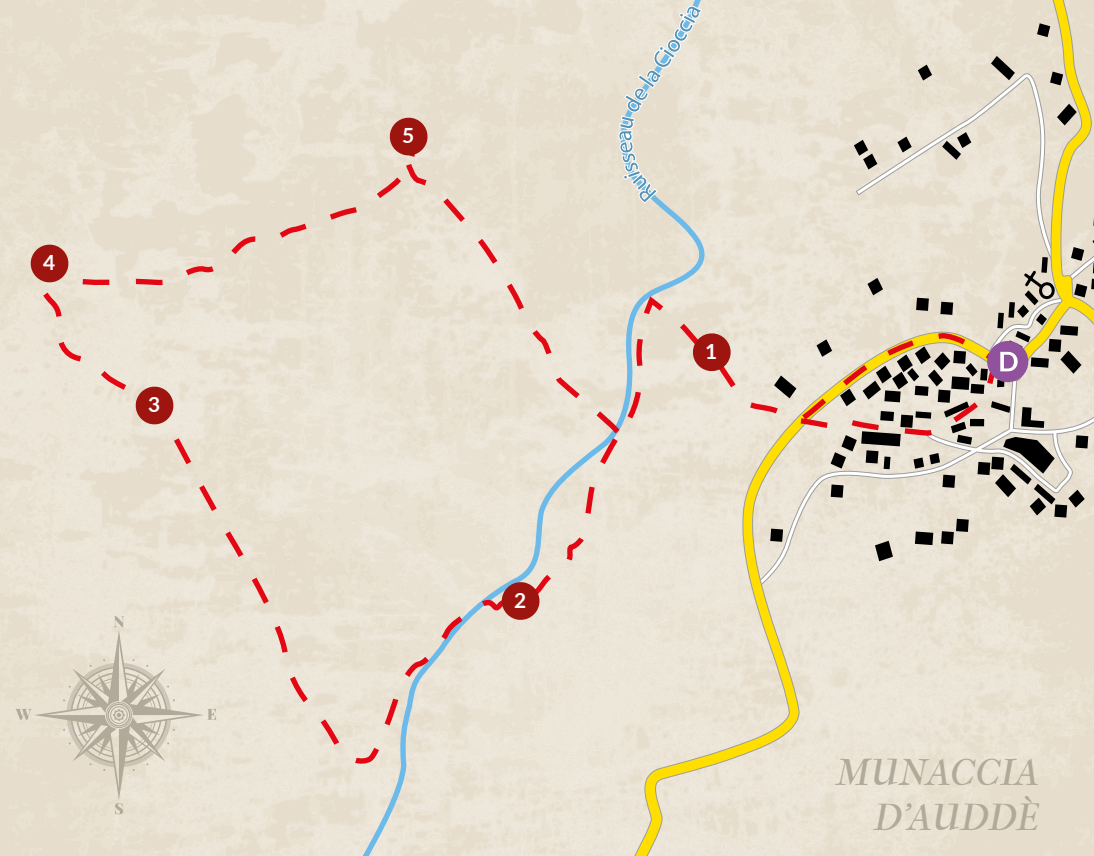


CHJASSU DI A MUNACCIA D'AUDDÈ I STRITTONI



Ce chemin permet de découvrir le riche patrimoine de la commune de Monaccia d'Auddè. Cette terre garde le souvenir des activités agricoles passées. L'homme l'a modelée, sculptée de terrasses et de chemins, il y a dressé murs et murets, bergeries et maisons, orii et moulins... Chaque ressource de sa faune et de sa flore, sa pierre et son sol, étaient utilisées, exploitée. Sur le parcours, se trouve un vieux moulin qui transformait en farine le grain si durement acquis. Les chênes lièges, souvent plantés, gardent le souvenir de l'exploitation du liège qui a été un

élément important de l'économie locale au XIXe siècle. Les genévriers témoignent de l'importance de ce bois imputrescible, utilisé surtout dans la construction et les clôtures. L'oriu de Cubia et les grottes qui l'entourent, occupés depuis la préhistoire, laissent entrevoir l'exceptionnel patrimoine archéologique de la commune qui est, à ce jour, le plus ancien point de peuplement de Corse. De même, l'Oriu d'Iddastricciola qui fait partie d'un ensemble agricole typique, nous dit l'importance de la culture des céréales qui furent au cœur des préoccupations et des conflits des siècles passés.



 Temps de parcours
2 h

 Distance
4 km

 Altitude maxi
110 m

 Altitude mini
40 m

 Centres d'intérêt
**Préhistoire, patrimoine,
architecture, orii et moulins ,
savoir-faire, flore.paysages.**

1 LES CULTURES

Un territoire sculpté par les cultures

Ces terres qui entourent le village, aujourd'hui recouvertes d'un épais maquis, furent durant des siècles totalement cultivées, plantées, parcourues par les hommes et leurs troupeaux. Chaque recoin de ce territoire fut labouré, démaquisé, agencé. Depuis des millénaires, les bergers y transhumant d'octobre à mai, empruntant les vieux chemins qui relient le littoral aux montagnes de l'île. Au début du XVIIIe siècle, les villageois d'Auddè en Alta Rocca sont venus s'installer sur ces plaines littorales à la recherche de terres à blé et ont refondé Monaccia.

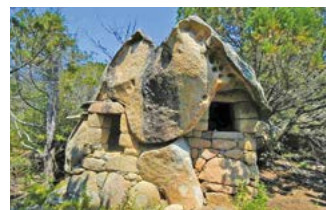


2 LES MOULINS

La culture des céréales a tenue une importance considérable dans la vie des corses autrefois. La farine et le pain était au cœur de l'alimentation et des préoccupations. Des labours aux moissons, de l'aire à blé au moulin, la vie des villageois étaient rythmée par les travaux agricoles. Les conflits pour les terres cultivables ont marqué l'histoire de Monaccia. Les moulins sont, au début du XVIIIe, fréquemment détruits par ces luttes, mais toujours reconstruits. On compte jusqu'à seize moulins sur le cadastre, à la fin du XIXe siècle. Ils témoignent de l'importance de cette culture sur la commune.



ORII 3



Les orii du Mésolithique à nos jours

Les orii s'implantent dans des abris utilisés souvent depuis la préhistoire. Tour à tour, habitats ou sépultures, abris des transhumances hivernales, entrepôts agricoles, abris à cochons, agneaux ou cabris, refuge des bandits puis des résistants, ils ont tout au long des siècles accompagnés les hommes. Témoins de l'histoire tourmentée, des luttes, des souffrances et des labeurs de ceux qui ont modelé, arpenté et travaillé cette terre, ils gardent en leur sein

tous les secrets et les mystères des siècles passés. Les orii sont implantés dans des tafoni. On nomme tafoni, des curiosités géologiques typiques, nés de l'érosion de la roche qui crée d'étranges formes et des creux, abris propices utilisés par les hommes depuis la préhistoire.

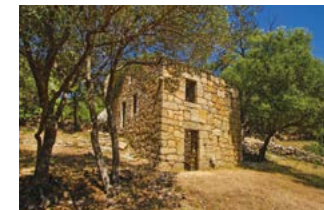
4 LES GENEVRIERS DE CORSE

La commune de Monaccia possède un peuplement important de genévriers. Cet arbre se développe lentement et est devenu assez rare de nos jours en raison des feux de forêts et de sa surexploitation. En effet, son bois, était recherché autrefois. Bois dur, imputrescible, sa densité et son odeur repoussent les insectes, et le rend résistant à l'humidité. C'est pourquoi on en faisait des poutres, des poteaux de clôtures, des charpentes, des toits en terrasse, après l'avoir coupé à la vieille lune de janvier. On pouvait aussi fabriquer divers ustensiles du quotidien, notamment des manches d'outils.

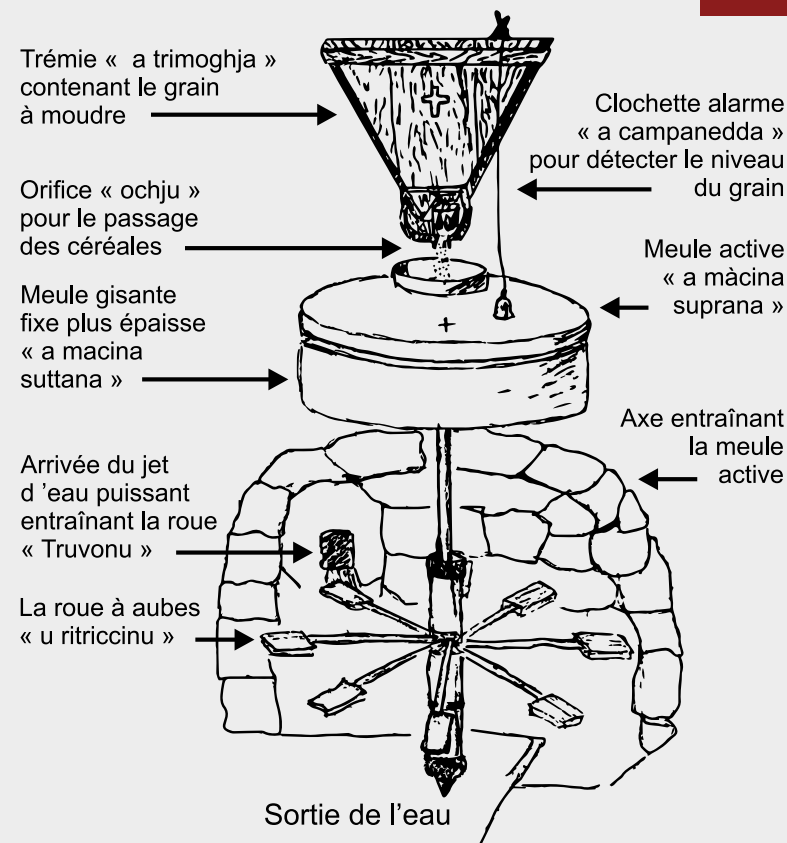


5 L'ENSEMBLE AGRICOLE D'IDDASTRICCIOLA

L'ensemble agricole de l'Iddastricciola constitue un témoin majeur du bâti lié à la culture des céréales à Monaccia. La maison est typique des habitats des agriculteurs du XVIIIe siècle. Elle n'a été bâtie, ici, qu'à la toute fin du XVIIIe. Elle se compose de trois niveaux. Le rez-de-chaussée est une cave où l'on garde les ressources, les récoltes, les outils. L'habitat de la famille se situe au premier étage. C'est une grande pièce où se trouve le foyer (a zidda). Souvent, un évier en pierre, dans une niche, permet l'évacuation des eaux usées. Au dessus, le grenier sert à entreposer lui aussi les diverses récoltes. On remarque au sommet de la maison, sur la pierre triangulaire, la croix dite de San Martinu saint protecteur des cultivateurs. Elle protège les habitants et leur biens, attire la prospérité et éloigne le mauvais œil. On lui prêtait aussi le pouvoir d'éloigner la foudre. Juste à côté de cette maison se trouvait l'aire à blé où les bœufs qui tournaient en tirant une grosse pierre, dépiquaient le grain. Le grain était ensuite entreposé dans l'oriu voisin. Ce terme vient du latin « horeum signifiant «grenier à blé». A côté de la maison, on devine encore les planches du jardin alimentées par une citerne et le verger où poussaient poirier, pommiers et amandiers.

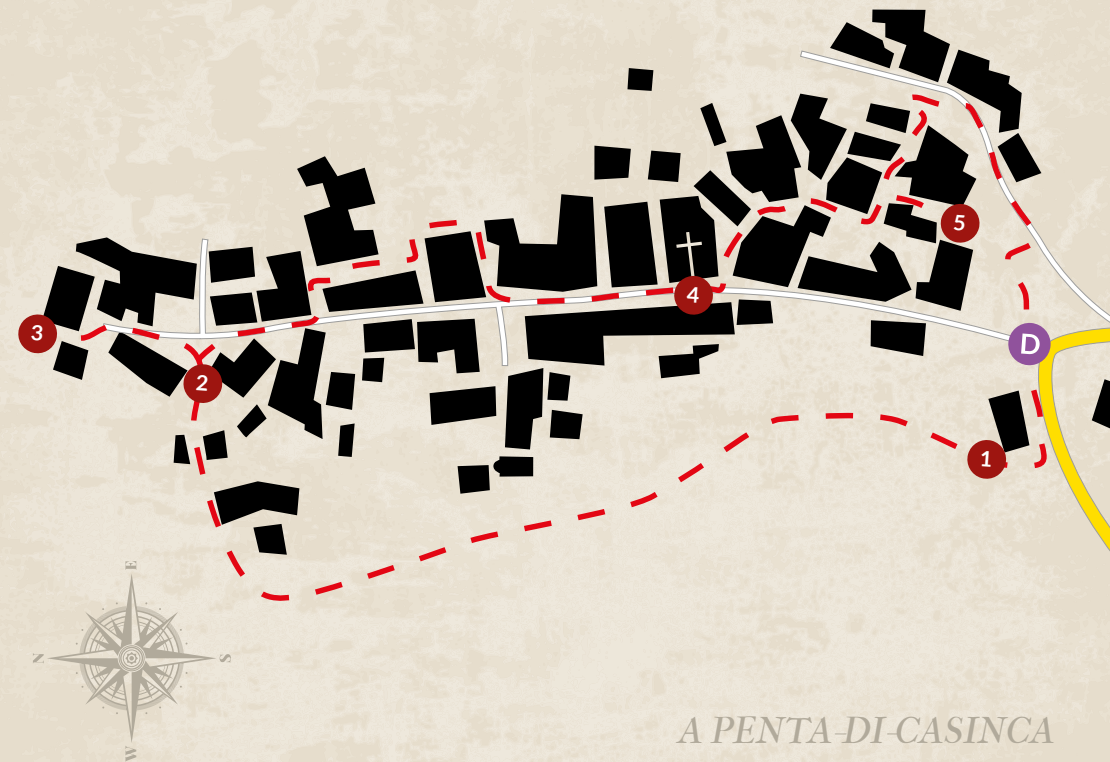


Les Moulins



Sentier de A PENTA DI CASINCA

Région
Casinca



A PENTA DI CASINCA

Localisation

Latitude : 42.46644
Longitude : 9.459451

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
50 mn

 Distance
1 km

 Altitude maxi
387m

 Altitude mini
356 m

 Centres d'intérêt
Histoire, mémoire, patrimoine,
architecture, paysages.

CHJASSU DI A PENTA DI CASINCA «TRÀ ORTI E MARE»



Le Sentier du Patrimoine de Penta di Casinca permet de découvrir pas à pas le village dont la beauté et l'exception de son architecture lui ont valu un classement et le label de «Site Pittoresque du Département de la Corse» en 1973. Depuis la place de la mairie, l'itinéraire dessert des jardins en terrasse, accrochés aux pentes abruptes qui cernent le village. Déambulant dans les ruelles et les allées étroites, il conduira le visiteur à la découverte d'un patrimoine bâti remarquable et à une incursion dans le passé de Penta ainsi que dans le cadre de vie préservé de ses habitants.

La place du village

Le Sentier du Patrimoine de Penta di Casinca permet de découvrir pas à pas le village dont la beauté et l'exception de son architecture lui ont valu un classement et le label de «Site Pittoresque du Département de la Corse» en 1973. Depuis la place de la mairie l'itinéraire dessert des jardins en terrasse, accrochés aux pentes abruptes qui cernent le village. Déambulant dans les ruelles et les allées étroites du village, il conduira le visiteur à la découverte d'un patrimoine bâti remarquable et à une incursion dans le passé de Penta et des ses habitants.

1 A PENTA

Les premières maisons de Penta pourraient avoir été construites aux alentours du 12ème siècle sur l'éperon rocheux qui domine l'actuelle place du village. Une tour seigneuriale devait sans doute se dresser au sommet. Une construction conserve d'ailleurs l'appellation de «Turetta» (petite tour) à proximité de cet endroit. Le bâti est agencé en demi cercle autour du sommet. L'habitat semble s'être développé, par la suite, depuis cet emplacement défensif, au cours de deux phases successives. Le quartier du Borgu, situé en contrebas du promontoire, côté littoral, pourrait avoir été construit au cours des 15ème et 17ème siècles. C'est également le cas de quelques maisons situées entre l'église San Michele et a Piazza di i fiori. Le reste du village correspond à une extension du bâti plus récente, entre le 17ème et la fin du 19ème siècle.



2 U PAESE NOVU

Cette partie du village de Penta correspond à l'extension du bâti plus récente (17ème s. - 19ème siècle). L'habitat s'y organise le long de la rue principale, jusqu'à l'extrémité nord du promontoire qui se termine par un belvédère. Durant cette période quelques familles de notables, propriétaires terriens, émergent de la communauté. Leurs maisons se distinguent par une architecture liée à leur condition sociale. Ces maisons de notables ont des dimensions plus imposantes. Les toitures sont soulignées de corniches décorées. Elles peuvent comporter jusqu'à quatre niveaux, tous percés de nombreuses fenêtres. Les larges et lourdes portes d'entrée en bois massif donnent généralement accès à un escalier intérieur qui dessert les étages. Parfois, des éléments d'architecture supplémentaires contribuent à embellir les façades et à affirmer la notabilité des propriétaires.

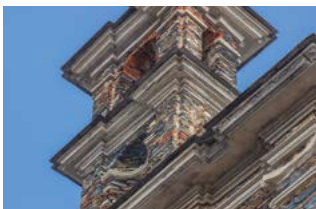


Situé à l'extrémité Nord du village, ce belvédère offre une superbe vue sur les villages perchés de la Casinca, la plaine et, au loin, sur l'étang de Chjurlinu, Bastia, la mer et l'archipel tосcan.

4 LE BAROQUE RELIGIEUX

PROPAGER LA FOI

L'architecture religieuse baroque est l'un des prolongements de la politique de « contre-réforme » engagée par l'Eglise Catholique après le Concile de Trente au 16ème siècle. À travers ce style, l'Eglise a souhaité s'affirmer face aux hérétiques. En Corse, dès le 17ème siècle, la diffusion de l'art baroque vise à inculquer la religion aux fidèles et emporter leur adhésion en faisant appel à l'émotion. Depuis les cités génoises du littoral le style se propage dans l'intérieur et imprègne l'architecture religieuse, la décoration des églises ainsi que la peinture.



SAINT MICHEL DE PENTA DI CASINCA

La date à laquelle débutent les travaux de construction de l'église Saint Michel n'est pas connue. De style baroque, son édification fait suite à l'abandon la chapelle romane également dédiée à San'Michele, trop éloignée du village. En visite pastorale en 1646, Monseigneur Marliani signale que la nouvelle église est en cours de construction. Elle sera consacrée en 1760. Le clocher, accolé, aurait été achevé en 1695. Il permet un accès direct aux cloches depuis le chœur.

5 A CIMA

On pénètre ici dans la partie la plus ancienne du village de Penta. Les bâtiments sont accrochés à un promontoire difficile d'accès et dont les hauteurs naturelles constituent des éléments défensifs. Les maisons sont concentrées autour du petit sommet (a Cima) où, dès le 12ème siècle, se serait dressée la tour seigneuriale des « gentilshommes » fondateurs de Penta. Leur organisation suit le relief selon un plan concentrique. Ce regroupement au pied d'une fortification semble avoir formé l'amorce du village. Les maisons mitoyennes sont de petite dimension et ont rarement plus de deux niveaux, les ouvertures sont étroites. L'habitat est très concentré. Quelques éléments d'architecture à caractère utilitaire méritent attention : fours intérieurs débordant en saillie sur les façades, les niches mangeoires, les pierres d'évier, les escaliers et perrons, les cheminées.

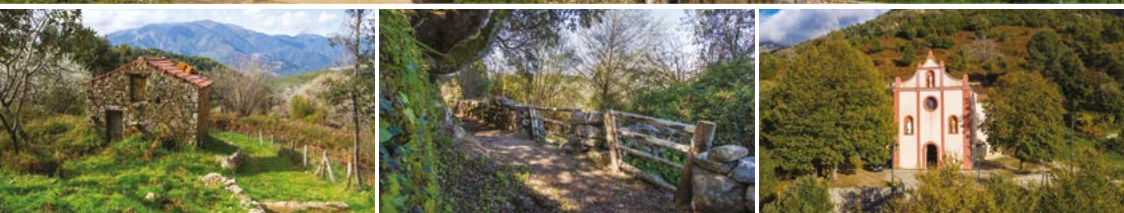


A Cima



Sentier de PERI

Région
d'Ajaccio



Localisation

Latitude : 42.004933
Longitude : 8.921158

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
1 h 30

 Distance
2,5 km

 Altitude maxi
475 m

 Altitude mini
380 m

 Centres d'intérêt
Histoire, mémoire, patrimoine,
architecture, paysages.

CHJASSU DI PERI

Le Sentier du Patrimoine de Peri offre une promenade ombragée qui permet aux visiteurs de découvrir ou redécouvrir, comme si le temps s'était arrêté, le paysage quotidien et l'histoire des villageois d'antan. Il est la fenêtre sur la manière dont le cadre de vie de la communauté a été aménagé, organisé, exploité. C'est au cœur même du village, là où les maisons sont regroupées sur les affleurements rocheux, que débute le sentier. Il suit le chemin de l'eau et emprunte la ruelle empierrée qui traverse le village de haut en bas, emblématique du gabarit des rues où circulaient piétons, mules et ânes. Dans le prolongement de cette rue-canal, on rejoint le chemin muletier. Situé en contrebas du

village, il permettait aux anciens d'aller cultiver les terrasses de Vignali, Baroni, Pitraghju... Après le passage à gué au fond du vallon d'Aquatedda, le chemin remonte vers I Poghji avant de rejoindre les hameaux d'Olmu et de Salasca par U Stretoni. A Salasca, le chemin serpente dans la châtaigneraie, lieu majeur de la culture vivrière de la montagne corse. Puis il revient au village par le pont « génois » qui enjambe le ruisseau I Pantaneddi, c'est alors qu'il emprunte l'ancienne voie d'accès principale au village. Les murs en pierres sèches qui bordent le sentier servaient à protéger les sols de l'érosion. Ils marquaient aussi les limites des propriétés, témoins de l'œuvre humble de la société agro-pastorale dont nous sommes les descendants.

1 RESEAU HYDRAULIQUE

Le bassin versant qui surplombe Peri, compris entre le Monti Falcunaghja et la ligne de crête, récolte les eaux pluviales. C'est ainsi que le village se trouve au pied d'un château d'eau naturel. Par ailleurs, son implantation entre deux cours d'eau assure une alimentation hydrique continue des cultures. Des canaux d'irrigation, aménagés depuis les ruisseaux des Tassi et du Valdu, conduisent l'eau des parcelles en amont jusqu'aux ruelles du village et aux jardins potagers situés en contre-bas. Dans le village, l'eau court le long des ruelles, à ciel ouvert, et sert à différents usages. Des canaux récupèrent les eaux de pluie, évitant ainsi la dégradation des ruelles et protégeant les maisons des inondations. Ensuite, les eaux rejoignent les ruisseaux dans le bas du vallon puis elles se jettent dans A Gravona. Ces canaux permettent de comprendre la logique de l'organisation de l'espace du village et de ses abords : lavoirs, jardins, terrasses de cultures.



2 CULTURES EN TERRASSE

Tout autour du village, les pentes ont été aménagées en terrasses. Ce type d'aménagements se retrouve dans toute la Méditerranée et constitue un mode de culture traditionnel adapté aux particularités du relief. On distingue différents types de terrasses selon leur typologie et leur fonction. A Peri, elles organisent l'ensemble des jardins en cascade aux abords du village, et sont soutenues par des murets en pierres sèches qui délimitent les parcelles et préservent de l'érosion. Pour les rendre labourables et fertiles, les anciens ont défriché les pentes et extrait les pierres des sols. Au fil du temps, grâce aux apports de fumier, les sols se sont enrichis et ont permis différents types de cultures : céréales, vignes, châtaignes, fruitiers ou jardins potagers. Aujourd'hui, celles-ci constituent un patrimoine représentatif de la culture rurale traditionnelle. L'origine même du nom du village s'est perdue dans les mémoires. Est-ce « la pierre » ou bien « la poire » ?



4 LA CHATAIGNERAIE

La culture du châtaignier en Corse remonte à l'Antiquité, elle a connu son plus grand essor à partir du 15ème siècle, alors que les Génois imposaient à chaque foyer d'en planter au moins quatre par an sur ses terres. On dit qu'un châtaignier pouvait subvenir aux besoins d'une famille pendant un mois. Les châtaigneraies sont de véritables vergers constitués d'arbres greffés, taillés et irrigués pour assurer une bonne productivité. Les terrasses aux pieds des arbres retiennent l'eau qui les irrigue. Les barrières en branchages, aresti, installées sous chaque arbre, permettent de retenir les fruits qui en tombent et évitent qu'ils ne roulent sous l'arbre voisin. La châtaigneraie d' Olmo et de Salasca est parfaitement bien implantée sur les versants nord, au-dessus de 400m d'altitude sur un sol bien frais, créant ainsi les conditions les plus propices. Une grande partie de la châtaigneraie est située sur des terrains communaux mais les arbres appartiennent à différentes familles du village.



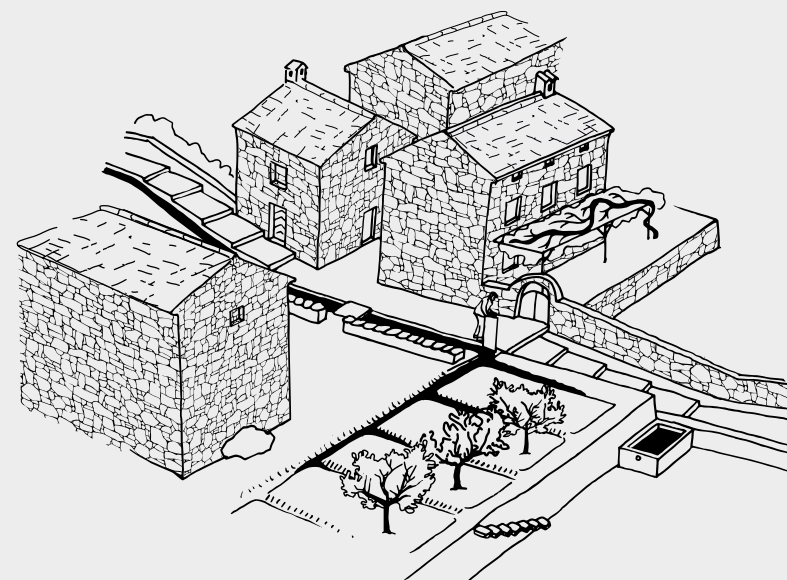
LE VILLAGE DANS SON PAYSAGE 3



A l'image de nombreux villages de la montagne corse, Peri est implanté sur une émergence rocheuse. Les roches sur lesquelles sont bâties les maisons forment un socle stable préservant les habitations de l'humidité. Les gros blocs de granit inclus dans les murs de certaines d'entre elles témoignent de la forte présence minérale en ce lieu. Les maisons construites de manière resserrée préservent la superficie des terres cultivables attenantes, mais c'est sans doute la présence de l'eau qui a été déterminante dans l'implantation de la communauté

villageoise sur ce versant de montagne. En effet, le village est au centre d'un « triangle fertile » encadré par deux ruisseaux, et dominé par un massif montagneux d'où émergent de nombreuses sources, lui permettant ainsi de tirer le meilleur parti des caractéristiques de son environnement.

Réseau Hydraulique



Sentier de E VILLE DI PIETRABUGNU

Région
de Bastia



Localisation

Latitude : 42.713653
Longitude : 9.430869

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



CHJASSU DI E VILLE DI PIETRABUGNU

SENTIER DES «NIVERE»

Le départ du sentier des « nivere » se situe au lieu-dit Manganu (catapulte). Une tour de guet, construite en 1556, s'y élevait autrefois. L'itinéraire permettait de relier les deux versants du Cap-Corse et la Piève di Lota, et constituait une voie de communication stratégique. Ce lien pédestre et muletier a, depuis toujours, favorisé les échanges commerciaux et les relations humaines durables entre les communautés de Pietrabugno, Farinole, Patrimonio, Olmeta du Cap, et la Piève di Lota. Jusqu'à la moitié du 20ème siècle le sentier a conduit les paysans de Ville vers la châtaigneraie et les cultures en terrasse (oliviers, vergers, blé, vignes, légumes)

qui ont fait la principale richesse économique de la commune. Le sentier mène enfin au Col de Bocca Pruna et aux Nivere. Ce bâtiment remarquable était destiné à compresser la neige dans d'immenses citernes (i vasi) afin d'obtenir de la glace. Construite durant l'époque génoise, a Nivera vechja a alimenté Bastia, son hôpital et ses commerces jusqu'à la fin du 19ème siècle et l'invention du frigorifique industriel. Avant l'arrivée au col, la boucle patrimoniale bifurque à droite vers le hameau d'Alzetu, situé sur le versant nord de la commune. Le sentier en pente douce offre alors une vue imprenable sur Bastia et la mer Tyrrhénienne, l'étang de Chjurlinu et la plaine orientale. Il atteint ensuite le lavoir de Funtana vechja à Guaitella, qui est le point final de cette promenade.



 Temps de parcours
2 h

 Distance
3,2 km

 Altitude maxi
600 m

 Altitude mini
300 m

 Centres d'intérêt
Histoire, mémoire, patrimoine,
architecture, paysages.

1 U LUVU

La source di u Luvu a longtemps été l'unique ressource en eau potable du village. Son trop plein servait aux cultures en contrebas, puis se déversait ensuite vers le lavoir de Funtana vechja. Là, se trouve une deuxième source protégée par une voute. Ce n'est qu'en 1905 que le village fut doté de fontaines publiques. L'eau courante y arrivera plus tard. Les rigoles (piobbe, acquidoti, riunaghji) et autres bassins (basche) faisaient l'objet de soins attentifs, et tour à tour, les cultivateurs (i campagnoli) respectaient scrupuleusement les consignes d'utilisation de la ressource en eau. Ce besoin d'entretien était vital pour le maintien de l'activité économique.



2 I STIVALI

Depuis i Stivali, jusqu'à Vignarsa, on peut observer les plus beaux vestiges de cultures en terrasses, témoignages du savoir-faire des Villais en matière de constructions en pierre sèche. A la fin du 18ème siècle, les cultures dominantes dans la petite communauté de Pietrabugno étaient l'olivier, la vigne et les citronniers. On comptait également quelques arpents de châtaigniers, et des cultures annuelles comme le froment, l'orge, et un peu de lin. Le surplus d'huile et de vin était revendu à Bastia. En revanche, les citrons étaient exportés par la mer, vers le port de Livourne, pour être échangés contre des marchandises de première nécessité.



5 TOGA, MARINA D'E VILLE DI PIETRABUGNU

Aux abords du village d'Alzetu et de ses cultures en terrasse, avant d'arriver au Mandriolu et son oliveraie, on découvre Bastia et le panorama de la vallée du Bertrand, qui plonge vers Toga. L'histoire de ce quartier du littoral est liée à l'industrialisation de la Corse. Son activité mit le port de Bastia en relation avec tout le bassin méditerranéen.



FUNTANACCIA 3



Relier les hommes et les villages

Au lieu-dit « Funtanaccia », les hommes et les femmes pour la plupart de Ferringulé (Farinole), qui allaient et venaient vers Bastia en passant par Ville, s'arrêtaient pour se rafraîchir à la fontaine entourée de chênes centenaires. Depuis cet endroit, la vue est superbe. On y découvre le village et l'église Sainte Lucie face à la mer. Bien avant l'ouverture des routes carrossables au 19ème siècle, ce sentier muletier était l'unique voie de communication entre la région Bastiaise et la côte occidentale du Cap Corse. Cette fonction a créé des liens très forts entre Villais et habitants de Farinole. Le sentier permettait bien entendu d'accéder aux « Nivere » du col de Bocca Pruna et aux cultures tout autour.



Comme celle de Guaitella, elle est appelée Funtana vechja en raison de son ancienneté par rapport à l'adduction en eau potable dans les fontaines et dans les maisons de la commune. Funtana vechja produit une eau très fraîche toute l'année. Elle dispose d'un bassin (u trughjettu) qui servait d'abreuvoir aux bêtes (mules, ânes, bovins). De par sa place centrale, la fontaine a été (et reste toujours) un formidable lieu de rencontres et de convivialité.

FUNTANA VECHJA 6

4 CHJOSU SUPRANU

Face au village de Guaitella et au plateau de Campu, ce point de vue offre un panorama imprenable sur la côte orientale, l'étang de Chjurlinu, ainsi que sur Bastia et Cardo. Deux territoires séparés par le promontoire rocheux de Pietrabugno qui a donné son nom à la commune. Les vestiges d'une petite tour de guet médiévale y dominant toujours la vallée de Fiuminale (u Fangu).



I Stivali





Localisation

Latitude : 42.528365
Longitude : 8.999659

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
1 h 30

 Distance
2 km

 Altitude maxi
781 m

 Altitude mini
741 m

 Centres d'intérêt
**Histoire, patrimoine,
architecture, paysages.**

CHJASSU DI PIOGHJULA



Depuis le hameau de Forcili, blotti dans le couvert forestier, le Sentier du Patrimoine de Pioggiola emprunte des espaces parmi les mieux préservés de l'île. Dans un écrin de hautes montagnes granitiques, la vallée du Giussani était autrefois mise en valeur et parcourue de façon intensive, comme le rappellent d'innombrables vestiges de vergers, jardins potagers, murs, aires

de battage, terrasses de cultures, fontaines et ponts, visibles sur le parcours. En cheminant, en famille ou entre amis, le visiteur mettra ses pas dans ceux des générations qui nous ont précédés et qui nous ont légué l'expression d'une civilisation, le témoignage de la vie d'une communauté rurale montagnarde, en harmonie avec son environnement.

1 U FORNU DI I POVARI

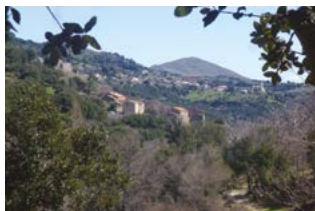
Elément central de la vie du hameau, le four fonctionnait toute l'année. Allumé une fois par semaine pour cuire la provision de pain hebdomadaire, il était également utilisé pour la cuisson d'autres aliments, notamment les plats de viande ou les pâtisseries les jours de fête. Propriété collective, u furnu di i povari était utilisé par les habitants du quartier. Selon la tradition orale, le four de Forcili date d'une centaine d'années. Sa construction fut le résultat de la rancune entretenue par un notable à l'encontre d'une partie de la population.

À cette époque, les notables acceptaient la présence des familles paysannes à leurs fours privés. Un jour, un des villageois osa présenter sa candidature contre celle d'un notable lors d'une élection. Élu dans sa tentative, le four privé lui fut interdit ainsi qu'à ses partisans. C'est alors qu'une partie de la communauté décida de construire un four collectif. Son édification dura trois jours. Il fut baptisé « u furnu di i povari » (le four des pauvres).



2 U GHJUNSANI

La haute vallée du Giussani se niche sur les contreforts de la chaîne montagneuse centrale de la Corse. Sur les granites, à environ 800 mètres d'altitude, au sud-ouest, se sont établis les villages, les cultures, et les jardins, dans leur parure de châtaigniers et de chênes. Quatre communautés, Mausoleo, Olmi Cappella, Pioggiola et Vallica, sont liées depuis le néolithique aux turbulences historiques de la Corse.



U PONTE A I PURCILI 3



Jusqu'aux alentours du XVII^e siècle, en période hivernale, les hautes eaux ne permettaient pas le franchissement des rivières du Giussani. Les communications et échanges commerciaux s'en trouvaient considérablement perturbés. Aussi les populations demandèrent à l'autorité génoise de remédier à cet obstacle. À cette période furent construits les ponts sur les rivières de Francioni et de Tartagine. Celui de Forcili est construit sur le cours d'eau nommé « Fiume purcilascu ». Tous furent financés par les communautés villageoises.

En conséquence, l'impôt de vingt sous acquitté par chaque famille fut augmenté temporairement pour permettre la réalisation des ouvrages. Leur appellation « pont génois » provient à la fois de leur technique de construction (arche unique en forme de dos d'âne, reposant sur deux culées et tablier resserré) et par le fait qu'ils ont été bâtis sous domination génoise. Généralement installés au plus étroit du cours de la rivière, ces ponts sont remarquables par leur solidité et leur résistance aux crues. L'arche repose sur les rochers bordant les rives, ce qui évitait la coûteuse construction de piliers. La maçonnerie du pont est entièrement montée en pierres de granite liées à la chaux. Les galets de rivière étaient utilisés pour le pavement du tablier.

4 L'ECONOMIE RURALE ET SON LEG

L'économie rurale traditionnelle a combiné durant des siècles, élevage, céréaliculture, horticulture et arboriculture. Ce système a marqué les mémoires et les paysages de son empreinte : toponymie, organisation parcellaire, chjassi (chemins), bergeries, aires de dépiquage, moulins, fontaines, bassins, rigoles, terrasses de cultures, etc.



5 U CASTAGNU A A NOCE

UNE FORÊT DOMESTIQUE

Élément majeur du paysage de la vallée, la grande châtaigneraie qui enveloppe les villages du Giussani est le résultat étonnant de l'action multiséculaire des hommes. Dans une société agropastorale tournée vers l'auto subsistance, à partir du XVII^e siècle, la République de Gênes donna une forte impulsion à l'arboriculture. Avec des mesures souvent coercitives et grâce à la généralisation des techniques de greffe, les génois encouragèrent le développement agricole par la multiplication des arbres fruitiers et notamment du châtaignier et du noyer. Dans les régions de l'île où la privatisation de la terre était déjà bien avancée, la politique génoise eut les effets escomptés. Il semble d'après la tradition orale que ce fut le cas à Pioggiola.



La culture du blé



Sentier de SANTA LUCIA DI TALLÀ

Région
Alta Rocca



Localisation

Latitude : 41.697646
Longitude : 9.063923

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr

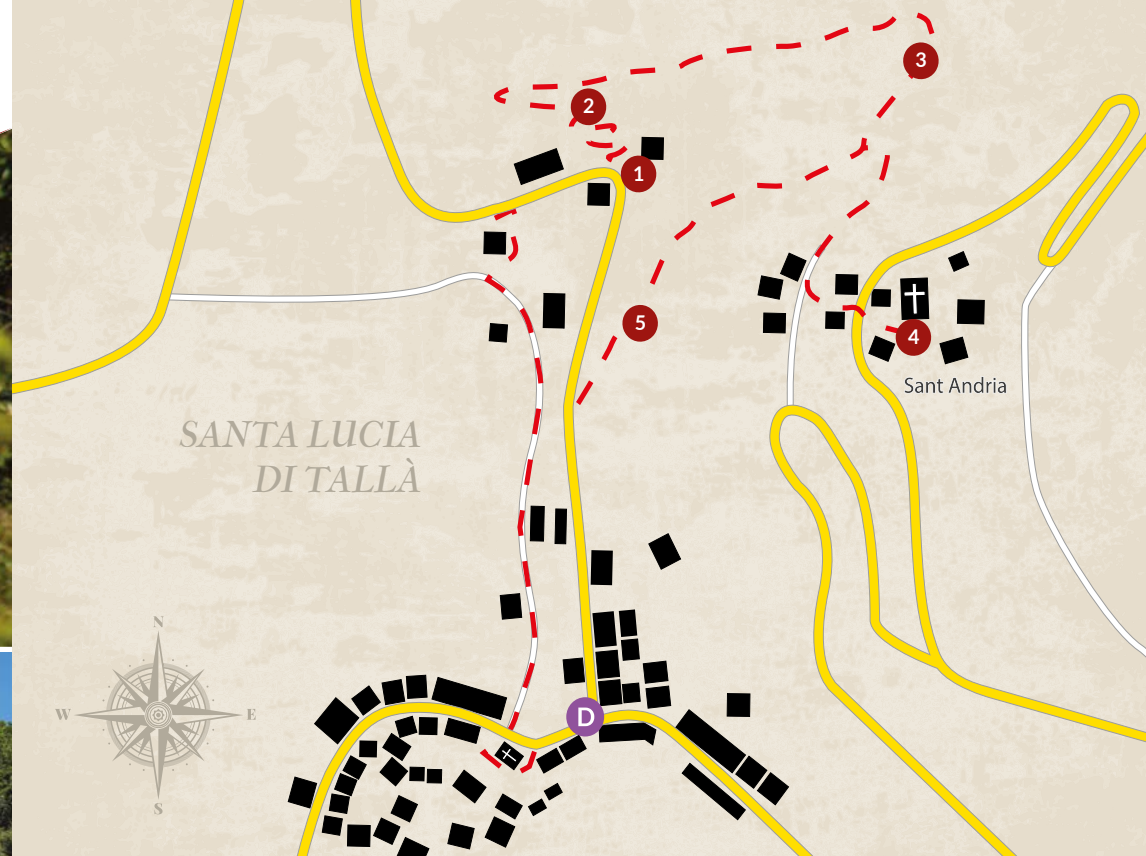


CHJASSU DI SANTA LUCIA DI TALLÀ



Le sentier du patrimoine permet de découvrir le riche passé de la commune de Santa Lucia di Tallà. Il nous conduit du centre du village à travers une des oliveraies témoins de cette culture au cœur de l'économie de la commune ; l'huile d'olive en a fait la réputation et la renommée. Plusieurs producteurs continuent de perpétuer cette tradition. Tous les ans, une foire dédiée à l'olivier, se tient dans le village. Après voir quitté la place et la grande fontaine, le chemin monte vers Sant'Andria. Ce hameau a gardé les traces de son origine médiévale. Une torra, maison

forte, témoigne de l'histoire tourmentée de la Corse. Bâtie pour protéger les populations, elle se dresse encore face à la vallée du Rizzanesi. Après avoir quitté ce bel hameau, on rejoint, en contrebas, la fontaine et le lavoir, restaurés, où chaque jour les femmes venaient chercher l'eau et laver le linge. Puis, le chemin traverse une oliveraie toujours exploitée. Le moulin à aube du Fragnonu, à la fin du sentier, peut se visiter. Il a été entièrement restauré et présente toutes les étapes de la production de l'huile d'olive.



 Temps de parcours
1 h 30

 Distance
1,7 km

 Altitude maxi
530 m

 Altitude mini
430 m

 Centres d'intérêt
Histoire, patrimoine,
architecture, oléiculture,
paysages.

1 L'OLIVERAIE

Santa Lucia di Tallà est réputé pour son huile d'olive, produite à partir des nombreuses oliveraies entourant le village. Les oliviers de cette région de l'île sont en grande majorité d'une même variété, a ghjermana. Il s'agit soit de pieds francs, rares, soit d'oliviers sauvages, l'oléastre, l'uddastru, greffés. Cette variété donne une huile fine, douce et fruitée. L'époque floraison change selon les années, de la mi-mai à la mi-juin. Un dicton dit que plus elle est tardive meilleur sera le rendement. La récolte s'étale sur six mois dès novembre. La cueillette traditionnelle se faisait à la main, on ramassait les olives tombées sur le sol, une à une. Sous les arbres, le sol avait été soigneusement nettoyé, voire balayé au préalable. De nos jours, on dispose des filets afin de les recueillir lorsqu'elles tombent bien mures et bien noires. L'huile produite à partir d'olives à maturité est plus douce et son taux d'acidité est très faible.



2 SANT'ANDRIA

Le hameau de Sant'Andria s'insère dans une organisation médiévale du territoire encore visible sur la commune de Santa Lucia di Tallà. Les habitats, regroupés en petites communautés souvent familiales, se dressaient sur de petits reliefs. La torra (maison forte) témoigne de ce passé tourmenté.



5 LAVOIR

Indispensable à la vie, l'eau irrigue, fertilise, éteint la soif. La fontaine était autrefois au cœur de la vie villageoise. Chaque jour les femmes venaient y chercher l'eau, qu'elles emportaient dans des cruches ou des seaux posés en équilibre sur leur tête. Lieu de rencontre, elle permettait les échanges, les conversations. Les lavoirs gardent le souvenir de la dure corvée du linge.



L'EAU ET SES CROYANCES 3



Sources et fontaines dans les légendes et croyances de l'île sont des lieux de rencontre avec les Autres, les morts, les moghi, les fées, les orchis. Dans les légendes de l'île, les rencontres clés des récits se font très souvent près d'une fontaine. Certaines sources appartiennent aux fées et passent pour guérir de nombreux maux. Certaines permettaient de vaincre la stérilité, d'autres souvent christianisées par des chapelles dédiées à Santa Lucia, guérissaient les maladies des yeux. C'est près des points d'eau, que mazzeri et streii se réunissent

et guettent les imprudents qui s'y aventurent à la nuit, au coucher du soleil ou à midi pile, heures de franchissement de l'astre solaire qui n'appartiennent pas aux vivants. Ils risquent alors d'attraper « l'imbuscata », mauvais oeil redouté, donné par les morts et les mazzeri.

4 UN TERRITOIRE MEDIEVAL

Village aux portes de l'Alta Rocca, Santa Lucia domine la vallée du Rizzanesi et les terres fertiles de ce riche territoire occupé depuis les premiers temps de la préhistoire insulaire. De nombreux sites archéologiques ont été recensés dans le Rizzanesi. Le village actuel se dresse sur une colline occupée dès le Moyen Age. Autour, le territoire médiéval, ses agencements, ses structurations, se devinent encore. L'habitat s'organise alors en petites communautés, en groupes familiaux, regroupés en hameaux. Certains ont été abandonnés depuis, d'autres sont devenus des communes voisines. D'autres encore ont été intégrés à la commune de Santa Lucia di Tallà.



Lavoir



Sentier de VERU

Région
d'Ajaccio



Localisation

Latitude : 42.063327
Longitude : 8.93189

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
1 h

 Distance
1,5 km

 Altitude maxi
570 m

 Altitude mini
470 m

 Centres d'intérêt
Histoire, mémoire, patrimoine,
architecture, paysages.

1 AUX ORIGINES DE L'ESPACE HABITE

Aux origines de l'espace habité

La partie supérieure de vallée de la Gravona, u Celavu, a connu une présence humaine précoce et ininterrompue. Dès la préhistoire, de nombreux sites ont été occupés. Quelques traces de la présence romaine ont été mises au jour, notamment en fond de vallée. Durant le Moyen-Âge, le territoire habité est organisé autour de l'église piévane de la Calonica, édifiée en son centre près de la Gravona. Veru n'a pas alors la physionomie que nous lui connaissons aujourd'hui. Il s'agit d'un habitat très dispersé. D'ailleurs, à l'aube du 16ème siècle, la vallée compte encore 26 lieux habités. Toutefois, cette époque voit s'amorcer un regroupement progressif des formes et des sites d'habitat. Sous la menace des incursions barbaresques, les habitants se replient sur des sites hauts, plus faciles à défendre. Ainsi, courant 16ème siècle, le site du Pogghju, en fond de vallée, peuplé depuis l'antiquité, est délaissé au profit de l'emplacement actuel de Veru. Le nouveau village se structure en plusieurs petits hameaux : l'Ursunaghju, i Muchjeddi, i Picininchi, u Valdu et Paese. Ils sont reliés les uns aux autres par des sentiers.



CHJASSU DI VERU

DÀ U ZOGLIU À A CUNFINA

Veru domine la petite plaine alluviale de la Gravona, u fiuminale di Celavu. Le parcours débute dans le centre du village, puis traverse les différents espaces productifs organisés autour des habitations. Il passe d'abord par les zones de jardins, autrefois cultivées, puis serpente ensuite à travers forêts et maquis, dans un paysage grandiose, alliant pierre rouge locale et somptueuses couleurs de la forêt de pin. La seconde partie du sentier emprunte l'ancien

chemin muletier qui reliait Veru au Cruzzinu. Chemin faisant, l'attention du promeneur sera attirée par les témoignages d'anciennes activités agricoles : oliveraies, séchoirs à châtaignes, granges, fours à pain, enclos, fontaines ou bassins d'irrigation. L'histoire de ce paysage rural révélera ainsi les modes de vie passés de la communauté villageoise et les interactions multiples qui liaient l'homme à son environnement. La promenade replongera le visiteur dans l'utilité première de ce sentier, dans sa dimension originelle qui consistait à lier entre eux les espaces et les hommes.



2 L'ORTU, LE JARDIN POTAGER

Soigneusement délimités par des murs en pierre et étagés en terrasse, les jardins potagers sont situés à proximité directe du village. Un univers intime, strictement surveillé et protégé d'une éventuelle intrusion des animaux. Autrefois, chaque famille possédait en général une parcelle de cette belle terre noire pour y cultiver légumes, arbres fruitiers et quelques ceps de vigne. L'ortu (le jardin) permettait de nourrir une famille en assurant son approvisionnement en légumes frais pour la période estivale, en légumes secs pour passer les longs mois d'hivers et en fruits.



LA FORET DE VERU 3



L'espace forestier situé autour du village de Veru a largement été mis en valeur par les habitants à des fins de subsistance. La population y exerçait un droit d'usage avec une certaine liberté, le considérant comme acquis. L'exploitation traditionnelle de la forêt générait des activités diverses telles le parcours des animaux, les coupes de bois de chauffage, de charpente ou de menuiserie, la fabrication de poix ou de charbon, l'extraction de souches de bruyère ou d'échalas, l'extraction de pierres, la chasse, la cueillette de fruits sauvages et même la culture du blé ou du lin dans les parties où le couvert forestier était le moins dense.

4 UNE CULTURE DE LA MARCHE

Avant que l'ouverture des routes carrossables ne supplante les chemins, la marche constituait le principal moyen de déplacement. Les hameaux des villages étaient liés par des sentiers (e strette), devenus de nos jours des raccourcis (accurtatoghji) pour éviter d'emprunter la route ; depuis le centre de Veru, une ramification de chemins desservait jardins, champs, fontaines, ruisseaux, et l'ensemble du terroir de la communauté. En principe, chaque village disposait aussi d'une communication directe avec la commune la plus proche. L'itinéraire du Sentier du Patrimoine emprunte, en partie, l'ancienne voie de communication qui, en passant par la Bocca di Tartaveddu, reliait Veru aux villages de la basse vallée du Cruzinu.

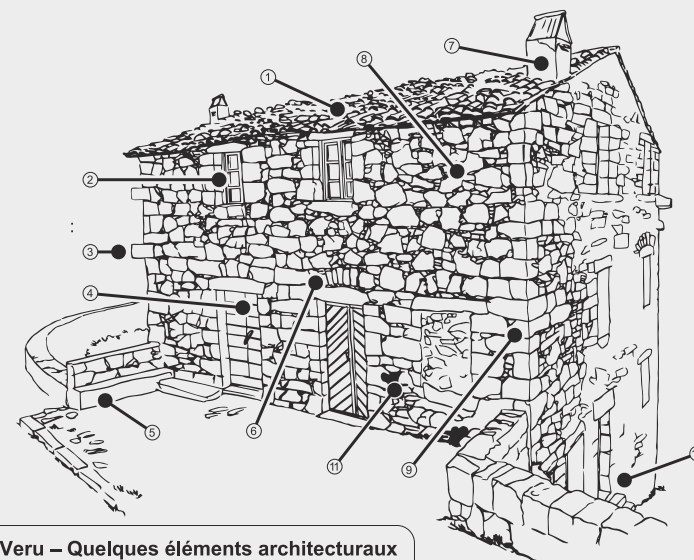


5 CIUTTARI E FUNTANI

Le territoire de Veru est traversé par de nombreux ruisseaux et ponctué de multiples sources. Cette richesse en eaux a été exploitée pour l'irrigation des cultures et les besoins domestiques. Situé à proximité du village, le ruisseau de Vintusedda alimentait un bassin de rétention (a ciuttara), appelé u Pozzu di a teghja. Rempli au printemps et vidangé en hiver, il permettait d'irriguer les jardins potagers en contrebas. De même, a funtana di Capanedda alimente encore aujourd'hui un bassin utilisé pour l'irrigation. Un ingénieux système gravitaire a été pensé par les anciens pour canaliser l'eau d'arrosage et la conduire jusqu'aux jardins, dans des rigoles (i viculi) parfois creusées à même la roche. L'emploi de l'eau d'arrosage devait faire l'objet d'une discipline stricte dans l'intérêt de tous. Ainsi, chaque année au printemps, avant de commencer à cultiver leur potager, les habitants des hameaux se réunissaient pour curer bassins et rigoles. Afin de permettre cet entretien, il existait des servitudes de passage chez les particuliers. Les propriétaires de jardin détenaient un « droit d'eau » exclusivement lié à un bassin.



Aux origines du village

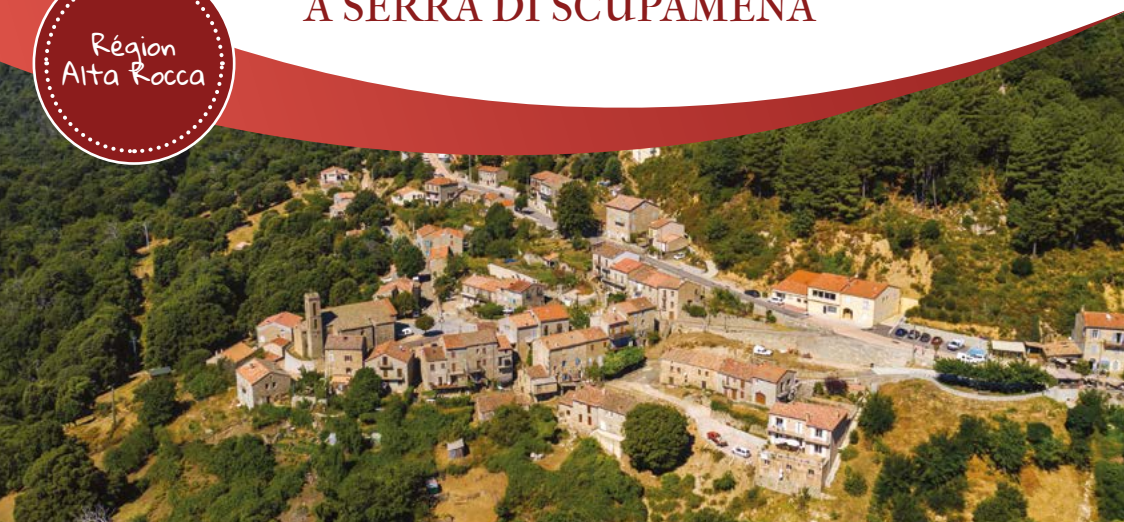


Una casa anziana in Veru – Quelques éléments architecturaux

- | | |
|--|--|
| ① Couverture en tuiles canal (tegule). Pierres posées en pare vent | ⑥ Linteau surmonté d'un arc de décharge (sopra porta) |
| ② Ouvertures rectangulaires et étroites avec volet intérieur | ⑦ U fumaghjolu (souche de cheminée) |
| ③ Petra testimonia (Pierre d'attente) | ⑧ Façades en moellons bruts ou équarris, callés avec des éclats de pierres |
| ④ Quelques belles menuiseries avec ferrures traditionnelles | ⑨ Inchjavitura (chaînage d'angle) |
| ⑤ A panchetta (banc en pierre) | ⑩ Rez-de-chaussée réservé aux remises et animaux |
| | ⑪ Atzinghatoghju - Pierre saillante pour attacher les chevaux |

Sentier de A SERRA DI SCUPAMENA

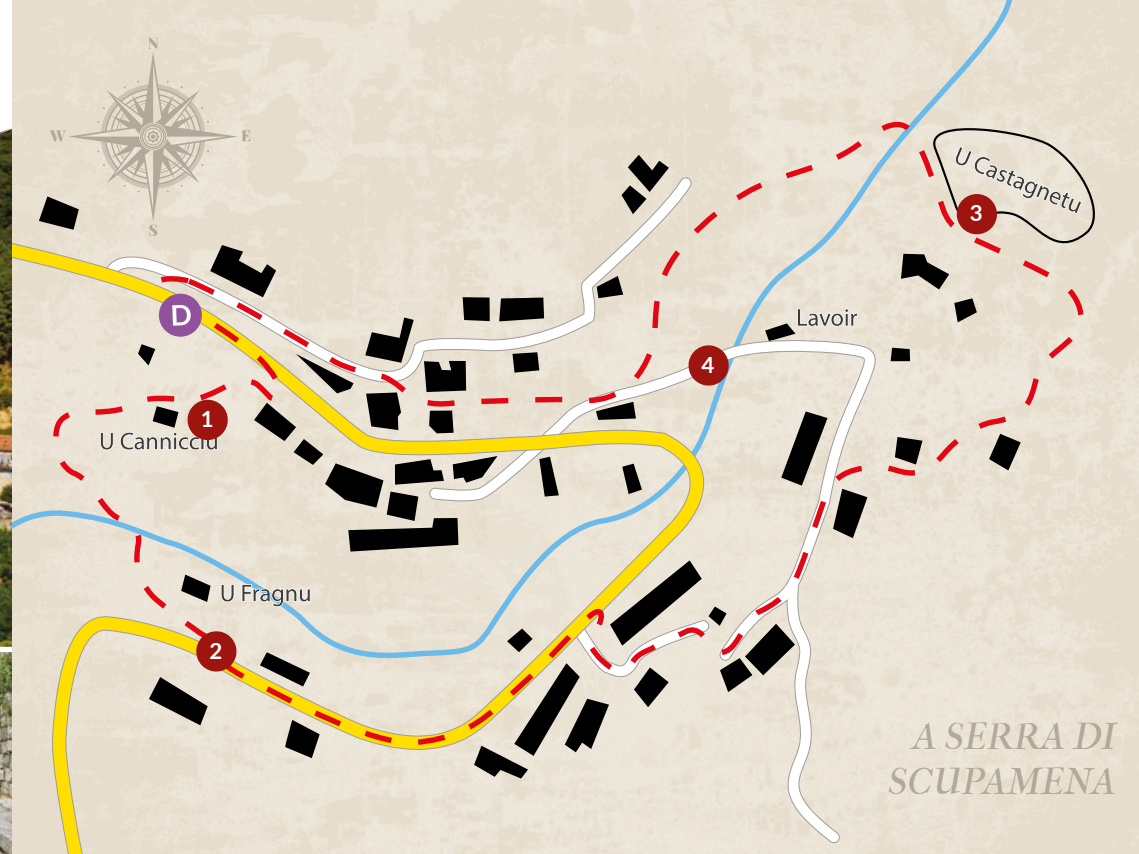
Région
Alta Rocca



Localisation

Latitude : 41.754974
Longitude : 9.101411

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
50 mn

 Distance
1,35 km

 Altitude maxi
860 m

 Altitude mini
879 m

 Centres d'intérêt
Histoire, mémoire, patrimoine,
architecture, paysages.

CHJASSU DI A SERRA DI SCUPAMENA



Ce chemin permet de découvrir le riche patrimoine de la commune de Munacia d'Auddè Cette terre garde le souvenir des activités agricoles passées. L'homme l'a modelée, sculptée de terrasses et de chemins, il y a dressé murs et murets, bergeries et maisons, orii et moulins... Chaque ressource de sa faune et de sa flore, sa pierre et son sol, était utilisée, exploitée. Sur le parcours, se trouve un vieux moulin qui transformait en farine le grain si durement acquis. Les chênes lièges, souvent plantés, gardent le souvenir de l'exploitation de leur écorce qui a été un élément important de l'économie locale

au XIXe siècle. Les genévriers témoignent de l'importance de ce bois imputrescible, utilisé surtout dans la construction et les clôtures. L'oriu de Cubia et les grottes qui l'entourent, occupés depuis la préhistoire, répertoriés à ce jour comme le plus ancien point de peuplement de Corse, laissent entrevoir l'exceptionnel patrimoine archéologique de la commune. De même, l'Oriu d'Iddatricciola qui fait partie d'un ensemble agricole typique, nous dit l'importance de la culture des céréales qui fut au cœur des préoccupations et des conflits des siècles passés.

1 LE SECHOIR A CHATAIGNES

Le séchoir à châtaignes, « u cannicciu o l'aratu »

D'Octobre à Décembre, toute la population était jadis affectée à la cueillette des châtaignes. Puis, les bêtes de somme, ânes ou mulets, apportaient leurs chargements au séchoir. Le séchage des châtaignes, a sicchera, est indispensable car il permet de conserver les fruits tout en les débarrassant de leurs parasites. Ce séchoir traditionnel est composé d'un plafond à claire-voie sous lequel on entretient un feu doux et constant généralement alimenté par du bois de châtaignier.

La claie est faite de lattes de châtaignier ou de roseaux posés sur une charpente : on y étale les châtaignes qui seront déshydratées et stérilisées par une chaleur tempérée. Il faut entre vingt et trente jours pour sécher les fruits qui doivent être remués une à deux fois par semaine. Ce type de séchoir est encore utilisé aujourd'hui, même si les producteurs s'équipent désormais de séchoirs à air pulsé qui permettent de réduire la durée de séchage.



2 LE MOULIN A CHATAIGNES ET A OLIVES « U MULINU È U FRAGNU »

Ce double moulin garde le souvenir des productions d'huile d'olive et de farine de châtaignes, autrefois au cœur de l'économie des villages de moyenne montagne. Il est équipé d'une roue à aube verticale recevant l'eau dans sa partie supérieure à l'aide d'un canal d'amenée que supportent des piles de granit maçonnées. L'édifice est organisé sur trois niveaux : le rez-de-chaussée abrite la meule qui écrase les olives pour produire de l'huile d'olive vierge à l'aide de presses qui sont toujours visibles. Un mécanisme débrayable permet de moudre les châtaignes ou le grain à l'étage supérieur. Entre les deux niveaux se trouve la salle des engrenages.



3 LA CHATAIGNERAIE « U CASTAGNETTU »



La châtaigneraie : « u castagnetu »

Dès le haut moyen-âge, la Corse a été le théâtre d'une véritable civilisation de la châtaigne. Le châtaignier, u castagnu, u puddonu, surnommé « l'arbre à pain » a permis aux populations de subsister en période de disette, à tel point que Parmentier lui-même s'intéressât à la châtaigne corse. Le châtaignier est indissociable de la présence humaine sans laquelle la châtaigneraie déclinait et finirait par disparaître. Sa culture a façonné et sculpté les terres de moyenne

montagne. Les nombreux murets en pierre sèche, les chemins d'accès, les canaux d'irrigation et les constructions destinées au stockage, au séchage et au broyage, témoignent de l'importance de cet arbre dans l'économie locale.

4 L'ALTA ROCCA : UN TERRITOIRE ENTRE MER ET MONTAGNE

A Sarra di Scopamena, perché à 900 mètres d'altitude, est le plus haut village de L'Alta Rocca dont il fut autrefois le centre historique, selon la tradition locale. Il est adossé aux contreforts du plateau du Cuscionu, grand espace naturel dédié aux estives avec ses pelouses parcourues de ruisseaux et ses chaos granitiques. Bien avant que l'histoire ne commence et jusqu'au XXe siècle, l'Alta Rocca, citadelle de granit, a offert aux hommes un abri sûr face à l'insécurité et à la malaria qui régnaient sur les plaines littorales. La transhumance, indispensable pour nourrir les troupeaux et fuir les chaleurs insalubres de l'été, a rythmé les échanges entre plaine et montagne. De cette très ancienne économie agro-pastorale subsistent encore aujourd'hui de nombreux liens familiaux entre mer et montagne. En effet, le dynamisme contemporain du littoral porto-vecchiaïa résulte en grande partie de l'action de familles originaires de l'Alta Rocca.

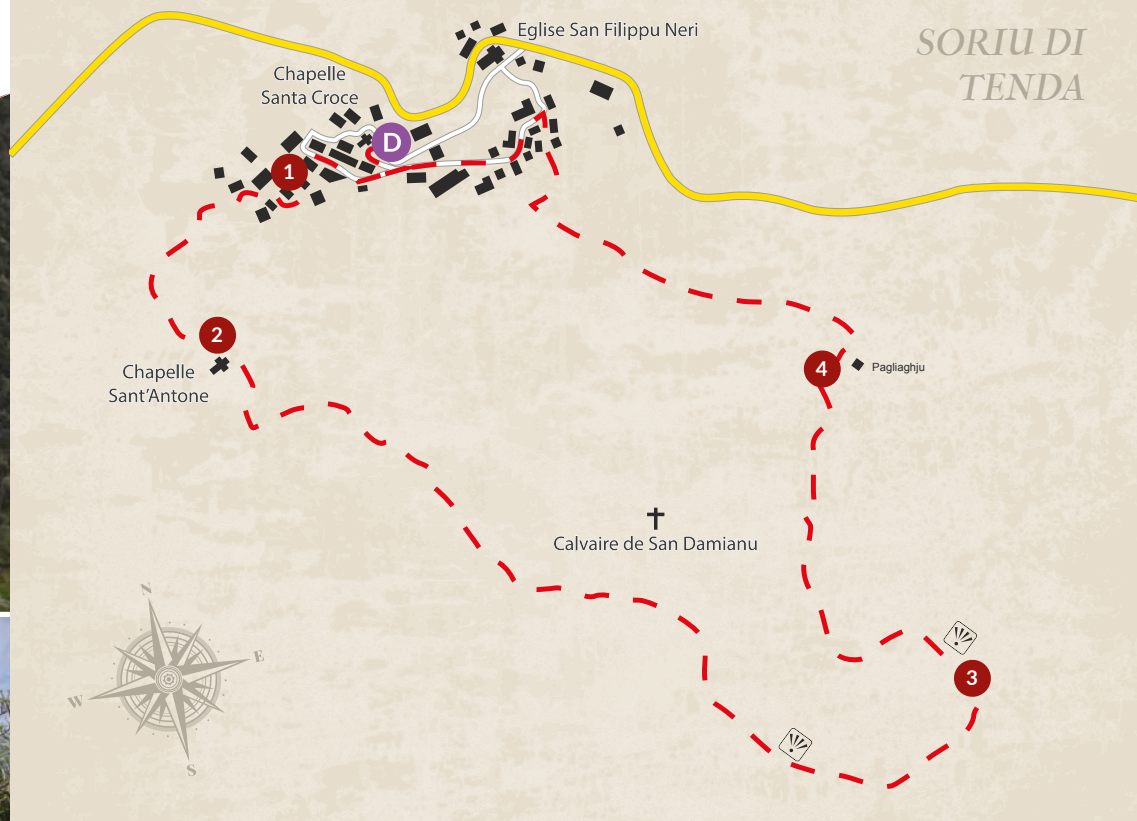


Un territoire entre terre et montagne



Sentier de SORIU DI TENDA

Région
Nebbio



Localisation

Latitude : 42.58346
Longitude : 9.273287

www.sentiers-patrimoine-corse.fr

Temps de parcours
2 h

Distance
3 km

Altitude maxi
370m

Altitude mini
590m

Centres d'intérêt
Histoire, patrimoine,
architecture, paysages.

CHJASSU DI SORIU DI TENDA

Situé au cœur du Nebbiu, le Sentier du patrimoine de Sorriu di Tenda permet de comprendre comment, autrefois, les hommes ont organisé leur activité entre plaine et montagne et découvrir une part d'histoire humaine et patrimoniale de la micro-région. S'appuyant sur l'une des principales voies de transhumance vers le massif de Tenda, le chemin conduit à la rencontre d'une terre qui porte encore les témoignages de plusieurs siècles d'appropriation et de transformation par ses habitants. Depuis la place de la fontaine, l'itinéraire traverse d'abord le hameau d'A Valle et sera l'occasion d'évoquer l'importance stratégique de Sorriu ainsi que le processus de fondation des villages du Nebbiu. Au détour des ruelles, l'observation attentive du bâti permettra de découvrir quelques détails

architecturaux intéressants, caractéristiques des époques de construction. Laissant derrière lui l'ultime maison du village le sentier rejoint le petit plateau de Sant'Antone où résonnent encore les cloches des troupeaux de chèvres et de brebis, rassemblés jadis à cet endroit avant d'entamer leur mouvement de transhumance estivale. Le chemin grimpe à travers le maquis et passe non loin du calvaire de San Damianu. Il débouche sur un petit replat parsemé de châtaigniers depuis lequel un remarquable panorama sur la Conca d'Oru s'offre au promeneur. Depuis ce point haut, l'itinéraire amorce ensuite la redescente sur le village. Cette seconde partie de boucle offre une belle perspective sur le village voisin d'A Pieve. Elle longe d'anciennes terrasses de culture et passe à proximité d'un pagliaghju, petit bâtiment agricole emblématique de la microrégion. Rapidement, les premières maisons réapparaissent et l'itinéraire revient à son point de départ par le hameau d'A Croce.

1 SORIU DI TENDA

Sorriu di Tenda est établi à mi coteaux sur un site défensif, à environ 400 m d'altitude, comme la plupart des villages du Nebbiu. Il est composé des hameaux d'A Valle et d'A Croce. Sa position en retrait par rapport à la plaine l'a protégé des risques liés au paludisme et à l'insécurité venue de la mer. Sur son promontoire en surplomb de la chapelle romane Santa Margherita (13ème s.), le site de Sorriu révèle toute son importance.



2 LA TRANSHUMANCE

Le petit plateau de Sant'Antone, du nom de la chapelle qui y est édifée, se situe à un carrefour entre plusieurs anciens chemins. Ici, au mois de juin, convergeaient autrefois plusieurs centaines de bêtes, avant d'entamer l'ascension vers la Bocca di Tenda, a Cima Grimaseta et le Monte Astu, sous la conduite de leurs bergers.



A CONCA DI U NEBBIU 3



Tourné vers la baie de San Fiorenzu, le Nebbiu forme un vaste amphithéâtre aux contours bien dessinés. La limite nord débute à Fossa d'Arcu à Ferringule, sur la côte, puis s'élève en direction des sommets du Cap-Corse. Suivant les crêtes où s'accrochent souvent les nuages, elle continue vers le sud sur une haute barrière schisteuse, échancree par des cols de Teghjime, Santu Stefanu, Lentu et Bigornu, qui permettent les communications avec le versant oriental de l'île. La chaîne granitique du Tenda, qui culmine au Monte Astu, ferme la région au sud et se prolonge à l'ouest avec le massif de l'Agriate qui plonge progressivement vers la mer. Au centre de ce cirque montagneux la plaine de la Conca d'Oru est baignée par les eaux de l'Alisgiu et d'une multitude de ruisseaux. A son embouchure a été fondé San Fiorenzu, au milieu du 15ème siècle.

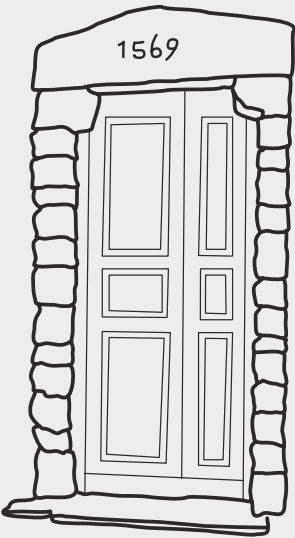
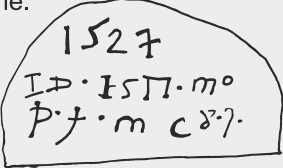
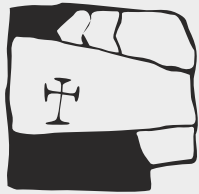
4 L'ECONOMIE TRADITIONNELLE DU NEBBIU

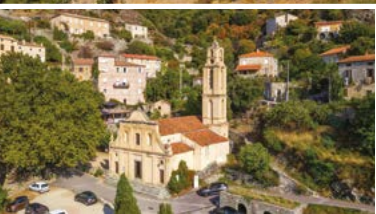
L'économie traditionnelle du Nebbiu a combiné durant des siècles élevage, céréaliculture, horticulture et arboriculture. Ce système a marqué durablement les mémoires et le paysage de son empreinte : toponymie, organisation parcellaire, chjassi (chemins), bergeries, aghje (aires de dépiquage du blé), moulins, fontaines, rigoles, terrasses de cultures, etc. Parmi ces traces du passé, les pagliaghji (paillers) sont disséminés aux abords des chemins du Nebbiu et de l'Agriate. Il s'agit de petits abris agricoles montés en pierre sèche qui, dans le cadre de la mise en valeur agricole des terres les plus lointaines du village, répondaient à un besoin primordial : disposer sur place d'un abri pour les hommes et les récoltes.



LES LINTEAUX

Repères de l'histoire du village, des linteaux gravés ornent quelques façades. Au retour, n'hésitez pas à flâner à la recherche de ce patrimoine.





Localisation

Latitude : 42.576083
Longitude : 9.172361

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr

 Temps de parcours
2 h

 Distance
2 km

 Altitude maxi
502 m

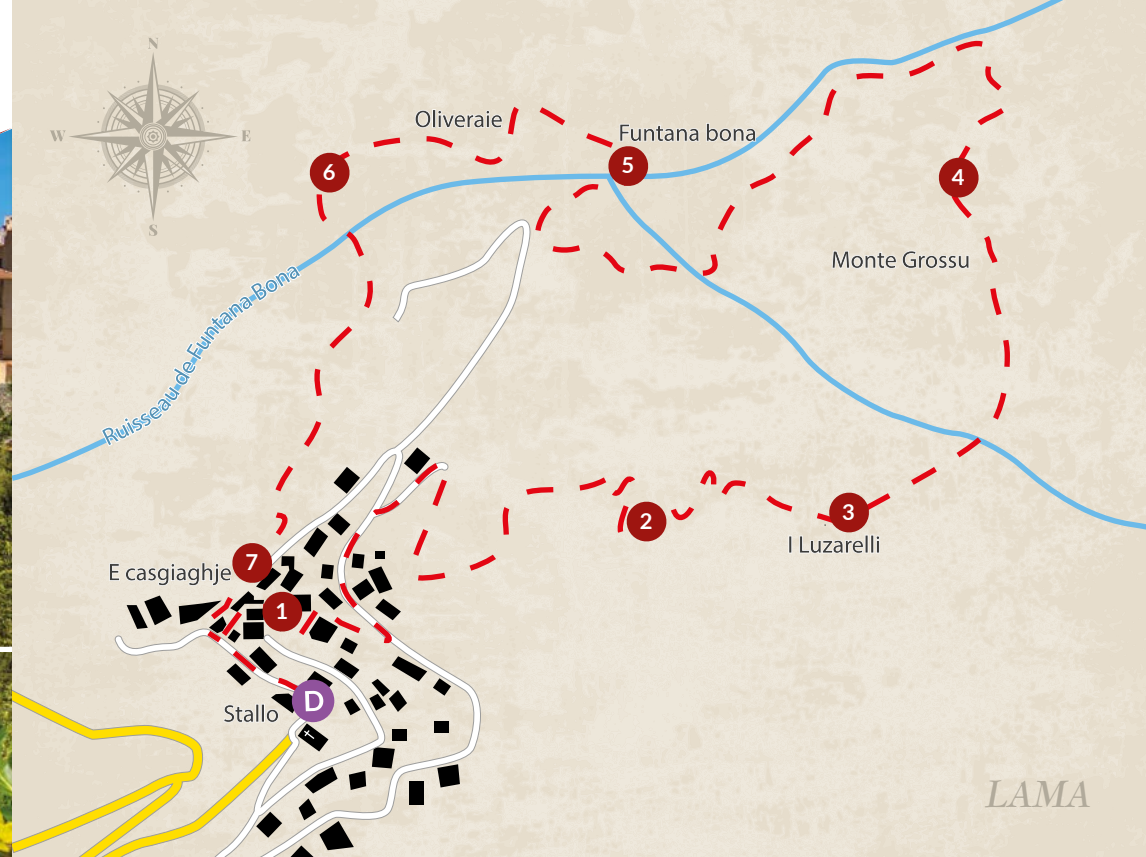
 Altitude mini
671 m

 Centres d'intérêt
Architecture, histoire,
ethnographie, paysages.

CHJASSU DI LAMA

Depuis la place et son grand platane, à proximité de l'église paroissiale San Lorenzu, le parcours longe le bâtiment communal, emprunte les ruelles étroites, les passages voûtés des vieux quartiers, jouxtant les importantes demeures du XVIII^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle (i palazzi), puis rejoint le sentier sur les hauteurs du village, également départ de la randonnée du Monte Astu (1535 m). Le chemin grimpe en lacets jusqu'au petit plateau d'I Luzarelli, couvert de genévriers et dévie à gauche jusqu'au Monte Grossu, point culminant du parcours (671m). Débute alors la descente en direction du ruisseau du Macinaghju, bordé de part et d'autre d'anciens

jardins en grappe. Le chemin qui ouvre sa voie à travers un maquis arboré longe dès lors le ruisseau pour descendre jusqu'à Funtana Bona, autrefois lieu d'approvisionnement pour les porteuses d'eau et lavoir du village. Après une halte rafraîchissante, le chemin conduit à la découverte des terrasses de culture et de leurs vieux murs en pierres sèches qui ourlent les pentes, paysage caractéristique des régions méditerranéennes. De ces terrasses sont visibles dans la vallée de l'Ostriconi, les oliviers centenaires rescapés du grand incendie d'août 1971. Ils sont les témoins de l'ancienne richesse oléicole du village. Le parcours regagne enfin le village pour découvrir les anciennes et pittoresques caves d'affinage de la maison Corallini.



1 L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE AUX PALAZZI

L'intérêt architectural du village résulte essentiellement de la coexistence et de l'harmonie de deux styles différents. Au cœur du village, les vieux quartiers où la plupart des soubassements et des premiers niveaux datent du Moyen-Age. Ce sont de petites maisons accolées au rocher, collées les unes aux autres, dans un dédale de ruelles empierrées, de passages couverts et voûtés.



2 A LA DECOUVERTE DES TERRASSES DE CULTURE

Ce chemin permettait autrefois aux bergers et à leurs troupeaux de rejoindre leur territoire d'estive en montagne. Voie de transhumance pour les bergers de Lama, elle constituait également l'une des voies de communication entre la vallée de l'Ostriconi et le Nebbiu de part et d'autre du massif de Tenda. La pierre sèche, matériau disponible abondamment sur place, a été couramment utilisée pour l'aménagement de ces chemins. Ainsi, murs, pavages ou emmarchements, demeurent des témoignages remarquables d'un savoir faire traditionnel. L'emploi de la pierre a également permis d'ériger les nombreuses terrasses de cultures situées en contrebas à votre droite et reconnaissables aux alignements des murs. Il s'agissait d'anciens jardins, reproduisant par leur configuration et leur superficie la hiérarchie villageoise. A une époque où l'ensemble du territoire faisait l'objet d'une exploitation intensive, ces terrasses ont permis de transformer des sols pentus et rocaillieux en terres plus fertiles, aptes à accueillir des cultures adaptées aux conditions d'aridité du climat. Ces terrasses apportaient une réponse efficace au ravinement des sols, emportés par les pluies violentes. Elles présentaient aussi des avantages essentiels pour les cultures. En accumulant de grandes quantités de terre, les racines pouvaient pénétrer dans le sol, aller chercher l'humidité conservée en profondeur et lutter contre la sécheresse. Enfin, en emmagasinant la chaleur du soleil, les murs de pierres pouvaient la restituer, la nuit venue, favorisant ainsi le mûrissement précoce des végétaux.



3 U CANALE



Le petit plateau d'i Luzarelli, offre un large panorama depuis les sommets granitiques du massif du Cintu jusqu'à la mer. La vallée est parcourue par la rivière de l'Ostriconi et débouche l'un des plus beaux sites classés de l'île, propriété du Conservatoire du Littoral. Cette large vallée, u Canale, est dominée par les villages de Pietralba, Lama et Urtaca. Elle présentait autrefois un habitat épars. Parmi ces peuplements, certains sont à l'origine de la création du village de Lama, sur son arête rocheuse, au pied d'une tour de guet, a torra, aujourd'hui effondrée. Un document daté de 1206 atteste d'un habitat nommé Lama.

4 U MONTE GROSSU

Vous êtes arrivé au point culminant du parcours le Monte Grossu. La poésie de ce lieu est troublée par le souvenir d'une pratique bien cruelle. De mémoire villageoise, c'est en effet de ce surplomb, précipice semblable à celui de la roche Tarpéienne de la Rome Antique, que l'on se séparait des chiens inaptes aux tâches pastorales.

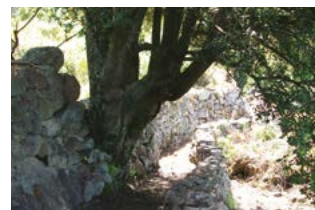


5 FUNTANA BONA

Ce lieu, aujourd'hui paisible, occupait jadis une place très importante dans la vie de la communauté villageoise. C'était principalement le lieu de convivialité des femmes, leur domaine réservé. Elles s'y rendaient deux fois par jour, afin de remplir les seilles (e sechje) nécessaires à l'approvisionnement de la famille en eau, mais elles faisaient également la corvée de lessive au lavoir communal qui existait alors sous la voûte de cette même fontaine, dans sa partie gauche. Le linge mouillé n'était pas ramené à la maison, il était étendu sur les buissons, aux clôtures, de tous côtés le long du chemin de Fontana Bona. Bien que l'on considère que l'implantation du village soit associée à la présence des deux ruisseaux de Macinaghju et Guadellu qui le bordent, l'eau ne fut jamais très abondante, et l'histoire de la commune est liée à un effort de gestion équitable de cette ressource en période de sécheresse.



L'OLIVIER LA RICHESSE DE LAMA 6



Dès la fin du XVIème siècle Lama trouve sa vocation. Pendant plus de trois siècles, le village vivra au rythme des travaux qui président à la fabrication de l'huile d'olive. Cette activité modifiera profondément les paysages et la vie des habitants de la commune. Ainsi, presque tous les propriétaires disposaient d'un pressoir, les uns à traction hydraulique, au bord de la rivière, (e fabriche) les autres à traction animale (i fragni). L'oliveraie, l'une des plus importantes de Corse, couvrait alors le fond de la vallée, en face de vous, et remontait de part et d'autre des coteaux jusqu'à mi-pente. Au début du XXème siècle, lors des bonnes années, 60 000 arbres produisaient près de 200 000 litres d'huile dont une variété locale, a niellaghja, aussi appelée a lamaccia, d'une qualité gustative exceptionnelle. Principalement deux variétés d'olives furent exploitées : la niellaghja et la sabine. A partir du mois de juin d'abondantes grappes de fleurs recouvrent les oliviers. En juillet, les olives apparaissent et commencent leur maturation : d'abord vertes, puis violettes, elles deviennent noires et arrivent à maturité à partir de novembre pour la niellaghja, période de début de récolte, pouvant aller jusqu'en mai pour la sabine. Bien que l'on considère que l'implantation du village soit associée à la présence des deux ruisseaux de Macinaghju et Guadellu qui le bordent, l'eau ne fut jamais très abondante, et l'histoire de la commune est liée à un effort de gestion équitable de cette ressource en période de sécheresse.

7 LES CAVES D'AFFINAGE

Le pastoralisme et la fabrication de fromage constituent un autre aspect de l'économie rurale de Lama. Jusqu'au début du XXème siècle, la plupart des familles élevaient au moins une chèvre pour leur consommation quotidienne de lait. Chaque matin, après la traite, c'est au son d'une conque marine (u cornu) que le pâtre communal, chargé de conduire le troupeau, invitait les familles à laisser les chèvres rejoindre la bergerie (a mandria) du Sgiò Lellè, sur les hauteurs du village. Il les conduisait ensuite sur les terrains communaux situés aux alentours pour le pacage. Jusqu'aux années 1960, la plus grande partie des familles de bergers de la commune était des éleveurs de brebis, i pecuraghji.



Sentier de BASTELICA

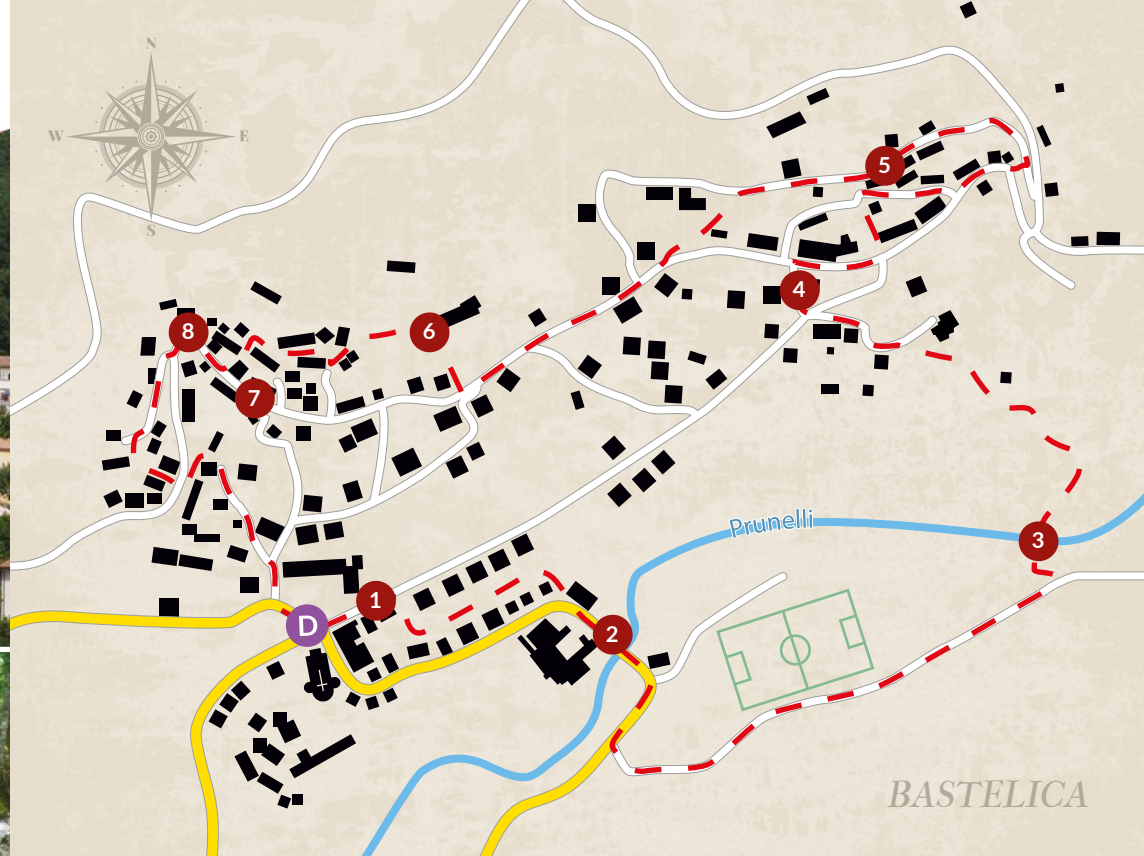
Région
d'Ajaccio



Localisation

Latitude : 42.000758
Longitude : 9.049759

 www.sentiers-patrimoine-corse.fr



 Temps de parcours
1 h 30

 Distance
2,65 km

 Altitude maxi
468 m

 Altitude mini
824 m

 Centres d'intérêt
Histoire, patrimoine,
légendes, architecture, paysages.

CHJASSU DI BASTELICA



Le village de Bastelica qui domine la vallée du Prunelli, culmine à 800 mètres d'altitude. Tout au long de la ballade vous serez amenés à découvrir la place prépondérante qu'occupait le village à l'époque, au sein du territoire. Ce proverbe en témoigne « S'è Bastèlica t'avia un portu, Aiacciu ni saria l'ortu ». Si Bastelica avait un port, Ajaccio en serait le jardin. Le parcours débute sous le regard de Sampiero Corso, face à l'église paroissiale Saint Michel. Il passe d'abord par plusieurs jardins, autrefois cultivés puis traverse le Prunelli pour se diriger vers le sentier

du Tinosu, ancien chemin de transhumance entouré de somptueuses châtaigneraies ou nous pourrions découvrir le Moulin de Travitacci. La seconde partie du sentier se faufile dans les ruelles bastelicaïses, sur le chemin, le promeneur sera sous le charme de l'architecture qui l'entoure, témoin de l'histoire de Bastelica et de ses origines agropastorales : des vergers, des fours, des fontaines et autres pierres gravées. A travers cette randonnée au cœur du village, vous vous imprégneriez des modes de vie passés, des liens tissés entre l'homme et l'environnement.

1 BASTERGA

Bastelica (Basterga) est le village le plus élevé de la vallée du Prunelli. C'est aussi l'un des plus étendus de l'île. De tout temps la communauté a affirmé sa vocation agropastorale. Ce sont d'ailleurs les familles de bergers qui fondent le village que l'on connaît aujourd'hui autour de la chapelle médiévale San Micheli et du couvent Saint François, sur les places où se tenaient les assemblées villageoises, marchés et autres festivités. Bastelica a connu dès le 19^e siècle une période de grande prospérité démographique et économique. Le paysage et l'architecture témoignent aujourd'hui de cette activité économique importante, tournée vers l'élevage, la castanéiculture ou d'autres activités comme la culture de la pomme ou le commerce de la glace.



2 TRÀ PIAGHJA È MUNTAGNA

Bastelica est entouré d'alpages. Parsemé de châtaigniers son territoire s'étend sur 12 769 hectares. De nombreux chemins muletiers relient le village de Bastelica aux autres vallées. Les chapelles érigées durant l'époque médiévale étaient des lieux de culte qui exprimaient l'évangélisation des populations mais également des lieux d'étapes pour les bergers transhumants. Bastelicaccia étant la plaine de Bastelica, durant l'été, les bergers se dirigent vers la montagne et occupent les sites isolés des bergeries comme les Pozzi, Mezzaniva, Verdanese, Bussu, Pantanicciu. « Les troupeaux partaient au lendemain de la Saint Antoine de Padoue du 13 Juin et faisaient leurs retours en plaine en Septembre après avoir payé leurs baux le 29 Septembre pour la Saint Michel »



3 SI VIAGHJA IN U TEMPU



Moulins à farine, foulons, glacières, sont autant d'activités aujourd'hui oubliées. Mais quelques traces persistent encore discrètement en bordure de sentier. Elles demeurent un héritage qu'il importe de se réapproprier

Le moulin de Birchio dit moulin de Travitacci

Exploité en 1863 le moulin de Birchio puisait son eau dans le cours d'eau du Prunelli. Le bief d'amenée d'eau est d'ailleurs toujours bien visible. Sa chute était haute de 4 mètres, et son débit de 120 litres à la seconde. Une paire de meules était mise en action par une roue horizontale. Le moulin pouvait fonctionner toute l'année. La force motrice de ce petit moulin atteignait 7 chevaux-vapeur. Constitué d'une seule pièce très exigüe, le moulin n'était pas habité.

4 PETRI SCITTI

Tout au long de la visite du sentier, vous devrez ouvrir l'œil afin de pouvoir observer tous les détails architecturaux des maisons du village bastelicais.

Sopraporta

Il était courant autrefois d'orner les maisons d'habitation par des linteaux gravés. De même, des pierres sculptées, certainement en provenance d'édifices religieux ont été couramment réemployées dans les constructions du village. Témoignages de prestige militaire ou signes destinés à éloigner les esprits maléfiques en plaçant bâtisses et habitants sous la ' protection divine, ces éléments d'ornementation constituent aujourd'hui une richesse architecturale.



5 SAMPIERO CORSO

Né à Bastelica dans une famille issue de la petite noblesse de la Cinarca, le célèbre Condottiere se destine très jeune au métier des armes. Il rentre au service des Médicis à l'âge de quatorze ans en 1512. En 1533, il sert le pape Clément VII, puis passe au service du roi de France François 1er qu'il sert dans sa guerre contre Charles Quint. Il sauve la vie du futur roi Henri II dans un combat à Perpignan. Ennemi juré des génois, ces derniers détruiront sa maison dans le quartier de Dominicacci. Cependant, ne pouvant le maîtriser, les Génois poussèrent son épouse, Vannina d'Ornano à quitter l'île pour Gênes avec ses enfants. Ne supportant pas cette trahison, Sampiero l'assassinera de ses propres mains. Infligeant de lourdes pertes aux troupes génoises, Sampiero trouvera finalement la mort, le 17 janvier 1567, dans un piège organisé par des cousins de Vannina. Il sera tué entre Eccica et Suarella à l'âge de 69 ans. Pour Gênes ce sera une immense victoire.



6 U MAGNIFICU MATTEU



Selon la légende, u Magnificu Matteu aurait vécu au 18e siècle, plusieurs inscriptions énigmatiques figurent sur sa maison : Une première sur le linteau de fenêtre de l'étage « IHSAD PARVUS PARVA », (Aux pauvres gens les petites choses). Et la seconde sur le linteau de la porte d'entrée du rez-de-chaussée « NON VAL SAPEREACHI FORTUNAACONTRAMDCXXXV » (Le savoir ne vaut rien si l'on a le destin contre soi).

7 LA CHÂTAIGNERAIE

La castanéculture est la plus importante parmi les nombreuses activités de la commune de Bastelica. Les habitants vivaient auparavant grâce à la châtaigne, c'était leur richesse et leur pain de tous les jours. Les fruits récoltés étaient dans un premier temps conservés dans les séchoirs proches de leur zone d'exploitation, ou alors dans les combles des maisons dont le plafond était composé de claies (a rata) et la salle d'un feu, u fucone. Une fois séchées les châtaignes étaient acheminées vers les moulins de la commune.



8 A STAMPA UMANA

Maisons, chapelles, fours à pain, moulins, le sentier de Bastelica invite à la découverte du petit patrimoine et à entrer dans l'histoire du village et de ses habitants.



La mise en valeur du patrimoine recouvre plusieurs avantages. En premier lieu, elle participe à améliorer l'image d'un territoire. Elle en assure dans le même temps la sauvegarde et la transmission. Au-delà de ces aspects matériels elle assure un rôle social car elle peut, en effet, être appréhendée comme un élément fédérateur, un vecteur d'identité.

Le patrimoine de la pierre est ainsi un formidable champ de solutions du possible faisant le lien entre tradition et modernité, savoirs faire ancestraux et innovation.

Quel que soit le territoire concerné, il est ou sera confronté à des mutations de grande ampleur dues à l'évolution, non seulement de l'occupation humaine, des techniques de construction mais aussi du nécessaire développement économique. Ce patrimoine détient ici un des éléments fondamentaux de notre identité régionale, identité fondée sur notre rapport au passé et que l'on entend préserver et développer pour affronter l'avenir.

Aussi, à l'heure où l'on souhaite que le développement soit durable, il faut donc mettre la pierre sèche au rang de ces traits d'union qui permettent à l'homme d'avancer sans perdre ses repères : c'est l'ambition qui a conduit à la création des « **Sentiers du Patrimoine** » de Corse.



Téléchargez l'application
Sentiers du patrimoine de Corse



versione italiana



 www.sentiers-patrimoine-corse.fr

Crédits photos : OEC / arobase.fr / S. AUDE